

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>



The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

TAYLOR INSTITUTION LIBRARY SX GILES- OXFORD V*b.
F-^ . HQ 3. -ffeZI

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

30080289 1 V

The text on this page is estimated to be only 15.35% accurate

TiENE GHIL légende i ? . > "» N. r .r-l > 'I f' ♦..^■^ 1 des Vers «
nous sommes AMANTS de la vie... « Emile Zola » I " PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES DEUX-MONDES r j. V i. i M, -;;i J.- V i_ -l./ I,
RUE BONAPARTE, 1 1885 Tous droits rigoureusement réservés

The text on this page is estimated to be only 22.90% accurate

' % * . ^ • » . » • A a , * t ■ * S . • LÉGENDE 4 4 k ^ « ^ / D'AMES
ET DE SANGS «

SAINT-QUENTIN, IMPRIMERIE J. MOUREAU ET FILS.

The text on this page is estimated to be only 20.41% accurate

légende d'âmes & de sangs RENÉ GHIL LÉGENDE D'AMES &
DE SANGS AMANTS de la vie.. F.NiLG Zola. BIBLIOTHEQUE DES
DEUX MONDES L. FRINZINE ET C", ÉDITEURS

The text on this page is estimated to be only 2.08% accurate

A» iSflT^!.V 7i v^;2uHiVERSn^' 29 JUH 193* , OFOXford
^^Ri

MES IDÉES nous sommes amants de la vie Emile Zola. Dans ma pensée, le livre donné n'est qu'un programme. Chaque division indiquée, — I, II, III et IV"" livre, — deviehdra un livre nommé d'un nom à lui, où « AMANT de la Vie, «j'essaierai, moi poète ^ de surprendre aussi la Vie qui grouille sous mes yeux, — Ames et Sangs : la Vie qui s'organise, la Vie qui vit, la Vie qui se désorganise, la Vie qui s'en va. Puis, deux derniers viendront : un, où d'après les seules données de la Science moderne, j'exhumerai 1

LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS les Temps de Thomme animal, avec, en les prèles énormes, les visions pâles et passées des plésiosaures et de Velepha\$ primigenius^ — et le dernier, où je songe à donner vie aux idées modernes sur Pavenir des Mondes et de la Vie... Alors, les six livres se rangeront sous le nom générique « légende d'ames et de sangs », — et ainsi : légende d'âmes et de sangs LIVRE I. Sur les Temps primordiaux, II. — les Genèses d'âmes et de Sangs, III. — V Age mûr. IV. — l'Age de retour, V. — la Vieillesse. VI. — les Temps à venir. Oui, la Vie, rien que la Vie ! et des vagues d'angoisse me vont par la Chair devant son nom qui est la rumeur de Tout : mais mon vouloir n'est pas orgueil. Plein de l'horreur du Rêve sans plein air, sans sèves

MES IDÉES et sans sueurs, je viens m'enrôler au grand Travail vivant du Réalisme, — du Vrai, — ouvrier plus ou moins capable, mais ouvrier! Tant pis ! si ma parole non déguisée lève des gens indignés, mais le Rêve est une Terre où seulement sont des Formes et des Couleurs : le Rêve est large : soit I qiais si les mêmes Formes et les mêmes Couleurs reviennent, et s'il n'est pas d'air où elles puissent vivre la Vie que nous a donnée Dieu, la seule grande : simple et infinie. Oh ! je sais des Formes et Couleurs quels Triomphes ont surgi sous l'Idée géniale de quelques aèdes,* — qui sont mes Admirés aussi : et, m'ont enivré et m'enivrent de leur magique orgie d'azur, de pourpre et de Formes pâles pareilles à des lis ou à des larmes, les divins Lyriques, Hugo le premier, — élargissant leur rêve du Septentrion au Midi, du Couchant à l'Orient : mais leur rêve même grandiose, et, grandiose, revenant sur lui-même I Puis, où est donc Cela ? que je ne sens pas l'odeur du vent qui passe

MES IDÉES la première de ces idées, Je serais un pauvre sire, et si la deuxième, un naïf: puis n'est pas Réaliste qui veut! Il me plaît de le dire aussi, parce qu'il ne me semble pas hors d'œuvre d'indiquer le Travail de ce qu'on nomme le « sens du réel » se dégageant peu à peu d'un passé où il est mal à Taise. Cela peut servir. Devant moi est le passé. Devant moi, sont de mes vers d'alors : les premiers sont perdus, et, j'en ai des soirs, un chagrin vague. Mais de dix-sept à vingt ans, les voilà, épars dans l'azur ou la nuit pâle de lune langoureuse : eta Moi » — oh I le moi cher aux poètes I — je vais, où ? nulle part ! et sur mon sein s'appuie une vierge pâle ; et Moi je dis les roses, les Ames, les Yeux de la Nuit — et nous ne mangeons pas ! Des pages et des pages : la vierge 'pâle revient sous

LEGENDE d'aMES ET DE SANGS divers noms, où? nulle part!
Cependant, par-ci, parlà, je daigne regarder à Terre, et alors, — ô Zola ! que vous deviez avoir des angoisses soudaines et inexplicables! — une période de dix vers dégringole sur l'Auteur des « Rougon ». — On devine, n'est-ce pas, que pas une page de Zola ne m'avait passé sous les Yeux I Des pages et des pages : et peu à peu — Zola devait Ê se venger — « mon génie » perd l'essor : plus de vierge pâle ; des visions de la Terre vont par les vers, idéalisées, soit ! et mon Moi en scène, mais de la Terre au moins, et même rosies d'un peu de sang. Puis soudain, le Moi ne pérorer plus, on ne le voit plus qu'animant Tœuvre : et l'œuvre « est un coin de m nature vu à travers un Tempérament. » — J'ai regardé un Mariage, et j'essaie de rendre le grouillis à l'issue de la messe. J'ai même une idée : je pose, regardant les Mariés, une gamine nerveuse : et des mémoires lui passent par les reins, et elle rougit, elle « sait ! » — Plus loin, une pièce s'appelle a la Petite qui prie » : pleine de sommeil, elle ânonne sa prière, avec de

MES IDÉES grands soupirs, parce que les dames en ont à Végglise; sa mère arrange Poreillèr, et une Tièdeur odorée s'épaissit, pendant que, dehors, une grosse pluie cingle les murs Oui, Pœuvre devenait drôle souvent, à travers mon Tempérament non exercé et non mûr; mes- grandes périodes à la Hugo sonnaient d'un son bizarre : mais, — j'avais ma manière, et des sourires me venaient en relisant les vers de la vierge pâle sur mon sein. Alors Je lus « Une page d'amour » — de mon vieil ennemi. Je me souviens qu'un inexprimable émoi m'envahissait à mesure que j'allais et que devant mes Yeux, Chœur grouillant et divers, passaient les cinq Paris énormes et vivant d'une vie nouvelle pour moi : et, la dernière page lue, un mot me vint soudain aux lèvres: Mais c'est un poète^ Zola ! Oui, un poète de la Vie ! et vous aussi, — Balzac, Flaubert, les Goncourt, Daudet et Maupassant, — et vous, les Jeunes vaillants, Huysmans, Hennique,

8 LIÉGENDE D*AMES ET DE SANGS Alexis, —VOUS
nommez-vous : les poètes de la Vie! Tous, ils nous donnent le roman d'une
vie, ou d'une période dans une vie : — Chaque pièce de vers de mes livres
sera un Ro man aussi : le roman d'aune Heure, d'une Minute, d'un. Moment
psychologique et physiologique, — avec le Milieu, cadre du Fait : un Fait
qui signifiera quelque chose. Dans le rendu de VHeurej de la Minute, ou du
Moment, J'essaierai de donner l'impression du Milieu sur le Corps, du
Corps sur TAme : Je ne comprends pas le Corps sans le milieu ; l'Ame sans
le Corps, c'està-dire, l'Idée sans la Sensation : — « nihil in intellectu quod
non prius in sensu, » Je ne crois pas amoindrir ainsi la poésie : nous avons
la poésie de l'Ame, de l'Idée, sans Milieu ou en des Milieux imaginés : nous
aurons en plus la poésie du Sang, et la poésie des milieux modernes, en les
villes et les prés

MES IDÉES Pour la langue — Ah ! pardon, j'oubliais de dire que le Réalisme n'est pas la Pornographie. Ceci expliqué pour les gens dont Zola se plaint: et qui «voient noir quand il y a blanc. » Pour la langue à parler désormais, en vers : au lieu du Mot qui narre^ le Mot qui impressionne syndiquait. — Ici qu'on me laisse dire ce que je comprends par Impressionnisme et ce que c'est, pour moi. Pour moi, Timpressionisme est récriture du Réalisme, c'est le Frémissement de la Vie rendu sur le papier. Cet Impressionisme est dans les Concourt : mais ce qui leur demande une page, devra se resserrer en cinq ou six lignes, sous peine de longueurs. Un vers sera un pré où Todeur des luzernes, — une eau pâle et glauque où des rides s'élargissant ; un vers sera l'inexprimable souvenir, devant deux grands yeux pâles et froids d'Aïeule, d'un soir d'hiver où veille la lune algide, — un émoi en les reins et la nuque ; un vers sera

I IO LÉGENDE D'aMES ET DE SANGS ies'mille murmures des
heures noires, -^ un dièze de viplon, -

MES IDÉES II au sens rigoureux du mot: ainsi que veulent qu'on le soit les Maîtres modernes, qui veulent la vision directe de l'Humanité », ce que je voudrais aussi, d'après eux '— mais c'est un rêveur qui dans son Rêve, unique, met le sang de ses veines et son souvenir vivant de la Terre. C'est pour cela que son Rêve est unique, et que Mallarmé est un grand I Dans son Faune, c'est un Réaliste^ — par la langue : dont les mots sont lumière, — clair-obscur sous bois, avec des chaleurs, — eaux et roseaux, — pâleurs de corps souples verdies aux glauqueurs des verdure; dont les mots sont espoir, doute, inespoir, ironie, — rumeur de sang dans les veines, — pas épaves de Femmes poursuivies, — hantise* d'homme vierge, soupir profond sous le sommeil vainqueur Réaliste par son « Faune ». Il est on ne peut plus humain et de Chair sanguine, ce Faune I doutant sous les bois d'avoir aimé, se demandant s'il est vierge ou non : les nymphes lui glissent des mains, et, en se le

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

r^ 12 LÉGENDE Q'aMES ET DE SANGS vant de dessus les roses, il se demande s'il n'a pas aimé que les roses « Aimai- je un rêve? H Mon doute, amas de nuit ancienne, s'achève y ' » En maint rameau subtil, qui, demeuré les vrais _ , » Boismêmes, prouve, hélas fquebien seul je m'offrais . '* » Pour triomphe, la faute idéale de roses. » Alors, il se rappelle les Chasses aux « blancheurs qui ondoient. » Chasses vaines, hélas! et quand, harassé, le pauvre Faune s'endort au lourd soleil, en se souvenant d'un Couple de naïades évanouies, le dernier vers est une ironie oii un sanglot, — chose bien humaine et vraie; : « Couple, adieu; je vais voir l'ombre que tu devinsA Stéphane Mallarmé, est-ce une peine ou un plaisir que je fais? Si une peine, il me pardonnera, je l'espère : car, il sentira, dans mon erreur, mon vouloir k

MES IDÉES 13 ' — ■ — - — ■ • de le remercier à ma manière
des heures de joie artistique qu'il m'a données Maintenant, quelques lignes
sur les six livres que je me propose de donner. Le premier, — sur les Temps
primordiaux — et le dernier — sur les Temps à venir — devant venir après
Tous, je n'en parle pas. D'ailleurs, ce n'est qu'après des Travaux sérieux, que
je saurai moi-même ce qu'ils seront. Ce que je sais, c'est que mon seul guide
sera la Science. Le premier sur la Vie de nos jours sera la mise en scène de
l'œuvre sourde et mystérieuse de la Vie qui s'organise — prise aux âges où
se révèlent les éveils de sang et de pensée ; de dix et douze ans à vingt ans.
Quel poète, nous a dit, en vers, un seul mot vrai et digne de faire songer un
penseur sur ces genèses de l'Ame et de la Chair : quel poète a regardé,
curieux et chaste — chaste comme un physiologiste — l'heure des

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

El;' 14 LÉGENDE D'AUBS ET DE SANGS |: ^.- Pubertés, en a
vu les émois d'idée et de nerfs et de b sang : quel poète a suivi l'Homnie et
la Femme granf .- dissant selon les milieux : quel poète a analysé, psyfi :
chologiquement et physiologiquement, TAmour I quel }y poète a essayé de
dire la raison des Chutes et des y^ infamies ?... Vers quinze et seize ans,
dans les vers, les pâles vierges, — les anges I — rougissent et soupirent, —
et les Jeunes gens disent à la Nuît leurs espoirs ou leurs Ç ' désespoirs :
voilà leur poésie de la Jeunesse I - . Puis, ça l il n'est pas que l'amour,
même à ces âges d'éveil : s'il est des Tempéraments où il règne, il en est oti
il a peu de prise, et puis il y a les milieux I Ah ! ^ les Milieux et les
Tempéraments I r» ^ Viendra après, — la Vie qui agit — On s'y est risqué
parfois, dans la Vie qui agit — pour l'idéaliser, bien entendu I Le plus qu'on
ait pris, U-dedans, — depuis quel

MES ID^ES 15 ques années surtout, et Aujourd'hui un peu plus — c'est Tan^our des Impures. L'envie me démange de rappeler de son vrai nom, cet amour des Impures : mais, allons I nous le dirons en vers ! Ah ! les Impures, que de choses rares on a versifiées sur elles I Généralement, et dans les vers publiés hier et ce matin plus qu'ailleurs, — ces Femmes o aux subtiles Caresses » aux croupes et seins de neige — sont des demoiselles dans le genre de Celles qui circulent au Luxembourg, elles-mêmes, ou Celles qui versent les grogs et les « vertes », — et, alors, les voix sourdes où éclatent des cuivres^ les Yeux ©ii vont les rêves maU sains ^ où se creusent des profondeurs vertigineuses^ les lèvres de vampires ? Ce sont les voix, les Yeux, et •les lèvres de ces demoiselles, qui n'ont rien de si démoniaque, je vous assure I... Dans la Vie, il y a ces amours-là, oui! pas si beaux; mais ils y sont: mais il y a aussi Tous les

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

P

MES IDÉES 17 Il n'est pas nécessaire de dire que nul poète n'a songé à regarder par là. Après quarante ans, finie la Femme, et poussah l'Homme : de quoi rire, oui ! de quoi faire des vers, non ! Oui : mais quand on a, à ses moments perdus, mis le nez dans un livre de physiologie et de psychologie, et regardé et songé ses regards^ eh bien ! non, il a y a pas de quoi rire ; et il y a de quoi faire des vers, de beaux vers même, oui ! Personne n'a donc jamais songé à ce Détraquement profond, lors de la suppression d'Aimer, dans une Chair et une âme! PAge de retour, mais Cest une poésie émue de glas, il y a des * morts làdedans! Puis, la Vieillesse : mais c'est une volupté âpre de suivre au jour le jour, la marche lente des Corps et des Esprits vers la dissolution finale, avec tous leurs maux étranges : vous avez vu comme la Vie s'organise; voyez comme elle s'en va I \

18 LÉGENDE d'AMES ET DE SANGS Ainsi, la Vie, rien que la Vie : voilà à quoi s'emploiera mon vouloir. Ma dernière ligne sera ma première : le livre donné n'est qu'un programme. A vingt-deux ans, un poète de idéal peut donner un livre : un poète de la Vie ne peut donner qu'un programme, mais — nous verrons. R. G. Novembre 1884.

LÉGENDE D'AMES & DE SANGS

dies iræ Un soir l'Orgue d'église aux spasmes des Violons Montait
loin sa douleur sourde en les râles longs : Voix de genèse, Amour et Trépas,
ô pleurs longs.! Un soir l'Orgue montait dans Thorreures Violons...
Horreur ! la Terre pleure, et, grande Trisaïeule, Par la vulve et l'ovaire aux
ouvraisons de gueule Ainsi qu'Une en gésine appelle et meugle seule :
Horreur ! la Terre pleure et pousse, en sa Terreur,

22 L^GSNDE DRAMES ST HE SANOS nit—m- ^rtl — l—'-C-
 — -^ -1 ■ — -r- — II ~i l r w- - i ' i i i i i - ^ -, / Son sein de glaise rouge et
 rimmense dièse ' De la genèse en pleurs qui la saigne et la lèse : Horreur I la
 Mère pleure et du Toux la genèse Dans le noir a vagi le grand et premier
 pleur : Horreur ! la Terre a mis au monde ; et, pris de peur, Le noir ivre —
 sonnez! — ulule à voix mauvaise : r Dans rinouï sonnez I ô vous que rien
 n'apaise, Sonnez, horreurs du noir et dièse vainqueur I Sang des* dièses ! le
 Vague en musique ruisselle Sourde ou mélodieuse, et pleure, universelle,
 Dans le spasme ou le spleen Pangoisse de mamelle, Quand hurle Taise large
 ou meugle Pinespoir : Sang des dièses l le Vague, eau de voix noire et pâle,
 Voix de goi:ge se pâme ; et, hors du sexe mâle, Le pollen doux et rauque et
 qui de Tout s'exhale Hurle un péan d'amour et de mâle vouloir :

DIES IKM 23 Sang des dièses I l'Amour hurle son péan noir
Dans le noir qui — sonnez I — ulule au large et râle ; Dans rinouî sonnez, ô
rauqueur animale, Plaisir aigu qui pleure aux serres du pouvoir I Vide et
Trépas ! du Tout pleure au loin la nénê : A la Terre au sein noir l'âme du
Vague unie Doloroso s'éplore : et le pleur de la pluie, Vide et Trépas I haut
darde, et sousj'ire du nord Troue, hélas I de grands Trous et des mares
navrées, Des mares et des mers aux immenses marées Montant : A Toi,
Nihil I ô vainqueur des durées, A Toi gloire ! ô Tueur sans aise et sans
remord ! Vide et Trépas ! la mer ample, en Tire qui mord, A des sourdeurs
— sonnez f — de gorges éplorées Dans rinouï sonnez I ô voix enlangourées
! O noir primordial et soupirs sans essor 1

24 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS Oh pleurez ! longues
voix, sourdes voix, voix des larmes! Voix du Monde qui saigne et qu'aux
ivresses d'armes Traverse, pâle et noir, le long peuple en alarmes Des dièses
de TOrgue et des âpres Violons ! Oh pleurez ! longues voix de la lèvre
animale : Rien ne vaut la douleur et le plaisir qui râle ; Rien ne vaut TOrgue
sourde et Témoi qui s'exhale Apre et rauque, et damné, des Violons noirs et
longs : Un soir TOrgue d'église aux spasmes des Violons Montait loin sa
douleur sourde en les râles longs : Voix de genèse, Amour et Trépas, ô
pleurs longs I Un soir TOrgue montait dans l'horreur des Violonf;,

LIVRE I J

HAUT les Yeux - Au là-HAUT, noire Terre où veille seul et prie
L'hosanna des grands lis pleins d'une eau roide et d'or, Où le lis, ô Dieu
père, et Vous, Vierge Marie ! De mon doux premier-né qui se nomme
Trésor? — Or, la veille d'hiver a de doux zéphirs presque Trouvez-vous pas,
ô lis I et, vague au loin des prés Soleil d'azur, la lune, à peine et
romanesque, A des eaux de marais de roseaux éplorés

28 LÉGENDE D AMES ET D SANGS Très longue et pâle dame
en son manoir moderne Haut en un mont, de sa Terrasse nue, et d'heur Très
pleine au haut des prés où son sourire hiverne, Très longue et pâle dame elle
parle au Seigneur I Oh! loin voNT-elles dans les passés et spleens pâles, Les
mémoires d'hivers où les mêmes valseurs, — Tournis mous et navrés, —
vont des mêmes égales Valses d'ennui, sans paix, et des migraines sœurs :
Alors, n*AVAiT-elle eu le doux amant des mères. Heur ! et, reprie en elle
un passé virginal, Quand, des draps relevée, elle avait des prières Très
vagues aux grands lis du grand gel hivernal ! Très pâle et longue dame, elle
parle, Texsangue Sous les lis : et, sous eux pleins d*une eau roide et d'or, *'
Veille en son haut giron, oyant leur vierge langue. Son doux Homme avenir
qu'elle appelle Trésor!...

HAUT LES YfeUX 29 — Au là-HAUT, noire Terre, où veille seul
et prie L'hosanna des grands lis pleins d'une eau roide et d'or, Où le lis, ô
Dieu père, et Vous, Vierge Marie î De mon doux premier-né qui se nommé
Trésor ? — De sa Terrasse nue et de verdure veuve, Telle, aux grands lis,
ainsi que Vierge son Jésus, Hausse-T-elle son homme I et leur simplesse
neuve Mêlé rhomme et les lis de la Terre onques eus. ,. Tout rêves, le noir
pense : et la lune, qui noie, — Hors de tout, eau qui lampe et qui rampe, —
les lis ! Plane et pâle s'éverse en le noir qui verdoie Sur la Terre et là-HAUT
: et, poussés les lapis De verdure sans noms, — âme des algues, glauque
Sous la pâleur de Peau languide, et qu'on voit au Travers, — parle grand
Noir devenu prés, non rauque ^ Va MONTANT le Trop-plein de la lune et
son eau !... \

30 LÉGENDE D*AHES ET DE SANGS • _ _ , , Ml II É 1 Très
HAUT va sa prière, et, soupirs de leur Age De vêpres à genoux, les dames
des manoirs ! Vont ses soupirs de mère : et, las ! au grand mirage, Oïl, hors
les roses, vont les ors, glauques et noirs. Ne le voit-elle ouvrir, hoir de
vieilles névroses, — Sœur des ailes — ses mains! et, Vous, à son insu,
AuxgrandssourdsYeuxderHomme,ôgrandsoleil sans roses Des malades du
spleen des vieux Terroirs issu : Versez-vous,— lune pâle et païenne ! des
glauques, * Pâles et planes eaux l'ample et le seul sommeil
Pleind'émoisendessous ! —et, plusHAUT, aux non rauques Grands prés, va
la lune ample et reine, son soleil !

le linge lavé Hors là, dans les prés grands sans eaux et sans
ramée, Très dieu^ le lourd soleil aux dièzes de violon Aime et viole la Terre
: et, languide, assommée, D^un lourd viol, songe-x-on, large violée, et long,
TouxàTerre elle s'ouvre: etdes TaonsvoNT, qui vont... Mais, les heures, et
dur, sous ses poings aux os maigres A moussé le gros linge : et, pâle en les
rameaux. Tandis qu'il pleure — ploq, pliq, ploq— et qu'eux, les aigres Ou
les sourds,voNT les Taons, sur le ru, glauques eaux, A Pair de nénupiaars la
mousse en des roseaux I

32 LÉGetfDE d'aMES ET DE SANGS _ - ^ - - I » Un grand
sommeil montait, et deFeauTamour mièvre, Tendresses et gels sourds^ par
sa moelle et ses os Aulong'd'elle:etde sueursqui lui vont^ — mainsetlèvre,
Tatait le zigzag grêle aux dégoulinis d'eaux Son sexe de douze ans et le ru
de son dos. Or, sur les reins, et, par désir que, loin, la vienne Trouer
quelqu'un de lourd, ses genoux haut levés, Au repos, elle s'ouvre : et,
guipure aérienne, Vit aux roseaux la mousse, et des linges lavés Pleure le
pleur suave en les airs enrêvés !... — A huit mois mal venue, et dans TAn de
la guerre, D'une mère anémique au rein maigre et peu grand. Avant l'époque
a-T -elle, et des paix de naguère Tirée, et sous les pleins soleils, des gels
d'ANTAN Vivant en longs ruisseaux par la nuque et le sang :

LE LINGE LkVÈ 33 Sûr ruisseau d'amour, oui ! hors d'elle,
prime et vierge, Va le grand sang saigner, mais avant Tàge, mais Trop TÔT :
et le Travail qui de ses reins émerge Tord et disloque, et mine, en les odeurs
des mais, Sa maigreur d'anémique aux deux Yeux allumés. — Sous les
larmes du linge et la paix des ramures Vrilleetgrouille, endormeur,
le Tournis des Taons lourds Tout d'elle s'ouvre et pâme, et, dans de lourds
murmures D'humus TINTANT de vie, en spasmes longs et sourds Travaille
dans ses reins le Travail des amours Très doux voNT-ils, et las, aux rivés
des eaux planes, Tous les soupirs et hans ! et par l'aine et les reins Une rage
la prend, sous .les Taons mélomanes Ivres de leurs zonzons, de rouler, ô
gamms î Sous vos genoux qu'on voit et vos désirs de mains : 3

34 LÉGENDE d'ÂMES ET DE SANGS Mais Pair veule l'assomme
: et la mémoire seule De sa peau d'anémique au désir ravageur S'éveille et
vit le mal : et pâmé, large gueule, Son grand nu d'animal s'ouvre dans sa
largeur Aux haleines de Pair et de la Terre en sueur — Sous la méridienne
immense des ramées,

Moins HAUT, moins large et gros, ressaimous sans vouloir Vrillonner, des Taons
noirs : et, ses ondes pâchées, « Nappe sa grande paix du vieux ru glauque et
noir L'eau de miroir qui songe : et, s'épuise à pleuvoir, Musique du spleen
morne et soupir qui s'exhale, Du linge des rameaux le pleur onques heureux
!... Hors là, dans les prés grands le soleil lourd et mâle Triomphe de la Terre
: et, plus lassé qu'un preux, Tandis qu'aux nirvanas se plonge l'Amoureux,

LE LINGE LAVÉ 35 Tardive ainsi qu'un homme à la Tendresse
veule, Dans la paix du grand Tout qui pousse son ahan, Du Mont nu de
Vénus et des reins de la Seule Montant, une aise rampe, et la serre, et la
prend, — Qui dans ses lèvres s'ouvre en sourire et pleur grand. 1

lieu de lauriers Un rêve de Toi, surpris une après-midi d'hiver,
doux aède du Vrai voilé d'or, Stuart m., mon Ami. Tuant, sur un sofa,
sonneur des modes las, Amant des rimes d'or rarissimes et vierges, Dans les
rêves le spleen, — du là-HAUT morne et gras, Quand, lourde, ploq, pliq,
ploq , ainsi qu'en l'eau , des verges, La pluie au long ennui plaque en les
longs ruisseaux Sa musique univoque, et que le morne arpège, Pliq, ploq,
pliq, — pliq, ploq, plaq, rumeur d'eaudansleseaux. S'exhale en des
sourdeurs de pleur las qui s'allège,—

38 LÉGENDE D'AMES ET DE SANGS Vagues, les heures, lors,
à quelque paradis Il ouvre ses Yeux grands : et sur le sommeil grave De ses
lèvres de sphinx aux amers et doux plis Son long rêve solèille, apâli, vierge
et suave — Tout soleil, TAir divin sur de l'eau plane et d'or Arde d*or ; et,
par là, rêve des pierres nues, S'esseule, doux au loin d'inremué sopor. Un
lilas doux de mont allongé sous les nues. Pas une aile ne rame : et, sur la
plane mer Des gramens doux et plans, un zéphir ne ramage Par les rameaux
au somme empli d'azur et d'air Des oliviers divins et des lauriers pleins
d*âge. Pas un son, haut, las, ni moindre I et pas une odeur N'exhale par
l'Air d'or un soupir plein de sève : Rien que l'or du grand Air, l'azur et la
verdeur, Perdus dans un lilas de mont empli de rêve !...

LIEU DE LAURIERS 3 9 Or, doux et mêmes, Tous, et ne dira nul
œil Qui les Hommes et qui les Vierges, — d'hommes pâles Tous im poilus
va morne, et de Vierges, en deuil De quelque dieu, va pâle, en ses peplos
non mâles, Une Théorie ample aux Yeux larges et noirs : Morne et pâle, et
la sœur des lueurs de lune ample Par l'Air d'or elle va, sans aurore et sans
soirs, Sous les rameaux d'azur pieux ainsi qu'un Temple. Sur les gramens ils
vont ; et sous leurs peplos longs VoNT-ils asexués, les Vierges et les
Hommes, Squs les peplos pâlis d'immenses lunaisons, — Vagues HAUT sur
la mer des gramens sans arômes. Ils VONT par les lauriers et le long
paradis Saphiques et divins : et, pour amoureux râles. Pour spasmes et
désirs, tout duo d'Yeux pâlis A l'immense union de ses sourires pâles !... * y

1 4P L^GE^İDE d'aMES ET DE SANGS — TiTant, sur un sofa,
sonneur des modes las, Amant des rimes d'or rarissimes et vierges, Dans les
rêves le spleen, — du là-HAUT morne et gras,
Quand^lourde,ploq,pliq,ploq,ainsiqu'enreau, des verges, La pluie au long
ennui plaque aux ruisseaux, dehors, Sa musique univoque, — ainsi, dans
Tinsapide, Dans le mauve et le glauque, et l'azur et les ors. Aux paradis sans
noms il va, doux et limpide... i ;]

voix d'hommes — dans tout NulnevoiT — sourds les Yeux —
et,voîxsansvoîx, pullule La grande mer du noir ayant pour vagues Tout,
Sans phare : et, pas ouïe, une rumeur ulule, — Sœur d'une mer au loin sous
le spleen d'un soir mou. Aussi, l'air a des peurs, et la verdure pousse Très
sourde : et, haut et long, voix de Vieux égorgé. Un mauvais Animal en une
angoisse glousse, Glousse dans les prés noirs ainsi qu'un enragé !

42 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS Aussi, l'horreur
ruisselle: et voilà qu'alourdie, Sœur des phrases en pleurs des angélus
d'hivers, Une voix longue, longue, une voix psalmodie Sur une vieille
gamme une ronde aux vieux vers : Vous direz à ma mère, ma mère, de ne
s'en mi' mouri' : le m^en vas dans la mare, la mare, la mare me péri' Très
longue, elle se tait : mais voilà que, nénê Montant et mesurée à des
sourdeurs de pas, De plusieurs qu'on ne voit, et pleine d'euphonie, Une voix
une, haut, resonance le doux glas : Air et près elle angoisse : et, pas ouïe,
sonore Dans l'inouï de nous et dans l'inexprimé, Hurle dans le pleur long de
vagues, et s'éploie Le grand vague du noir de nul phare allumé :

VOIX d'hommes dans tout 43 Morne et roux, règne roi le mois de
Vendémiaire OÙ TOUT se rouille ; où las I mornes et sœurs d'adieu, Vont
les rumeurs sur mer et les rumeurs sur Terre, — Marée où les noms vont des
Trépassés vers Dieu!... Plus près, lors, la voix si longue, haut mesurée Aux
en-AVANT des pas soulevés en un seul, La voix passe, qui hausse et
s'éverse éplorée, — Hors de tout, eau qui va, dans le Noir» vieux aïeul :
Dans les mares, là pousse, là pousse le nénuphar pâli : Dans les mares, là
glousse, là glousse la grenouille, ma mi\.. Haut gémie, elle passe : et
reprend, pleine et grosse, Des promeneurs non vus et mis au même pas La
voix par val et mont : et le râle aussi hausse Du mauvais Animal exaspéré
du glas ! m V

44 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS ■ ' ' ' ■ > ■ Par MONT et
par val, et par Tout : et tout se passe Ainsi qu'aux songes sourds où sans
voix, quoique haut, On appelle ! et, douleur ! où la gorge ample et laSse
S'ouvre de noir emplie et du grand O du mot Qui poigne le hurleur : et, sur
des mers, de vagues Se déverse sans paix, morne, impavide et mal. Le Trop-
plein monomane : et dans leurs rumeurs vagues Troue et glousse sans paix
le pleur de l'Animal... Or, ainsi que les pas des souliers énergiques, Plus
sourde et loin la voix première au loin reprend La nénie aux vieux vers, et,
glas doux et magiques, La voix une, grand deuil ! des sonneurs au grand pas
Vous direz à ma mère, ma mère, que Tamour m'a perdu : lé m'en vas dans la
mare, la mare, la mare qui s'englu'...

VOIX D'HOMMES DANS TOUT 46 Sans plus : la voix s'en
va, qui pleure, qui se mouille, Se noie, angoisse et pleure en la gorge
enserrés, Dernière rumeur morne au vêpre qui se rouille De l'angelus épars
en longs misérérés. Immense et seule, lors, et, voix sans voix, pullule La
grande mer du noir ayant pour vagues tout, Sans phare : et, pas ouïe, une
rumeur ulule, — . Sœur d'une mer au loin sous le spleen d'un soir mou : Air
et près elle noie : et la verdure pousse, Pousse plus sourde aux prés prise de
plus de peur Du Vague qui remue : et, haut, l'Animal glousse, Voix de
vieillard qu'égorge un innommé Tueur I 4*[^] m V

TANIT a pale non-trouvée Or, les heures où l'on dévale et de
mensonge, Mon presque rêve n'a vu que lignes et songe Des vierges ; et, du
nu De leurs nuques d'or pâle, et puis des vagues qu'elles Vont molles par un
Temple, et du mont des mamelles Très doux ressouvenu,

48 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Ainsi que dieux, des
soirs, a mon Ame enrêvée Tiré mon idéale et pâle non-Trouvée : Or,
puisqu'à mon plaisir, Ma Vierge vit, — tout Yeux et sœur des lis, — sonore,
Harpe des Temps païens, Harpe d'or remémore L'Ode aux dieux en loisir !...
Au-dessus de la Vie, où viT-elle, des lunes A ma Vierge l'azur : et des Unes,
des. Unes Sous sur Tes pieds si haut Tordu le désespoir leurs pâles mains
d'ivoire, Que ma Tanit es-Tu, Vierge I et que sur Toi moire Tout émoi
d'elle, Teau ! ... O Tanit ! nom donné par les divins aèdes A la lune déesse,
à Toi, les genoux raides De rêves et d'émoi, Hiérodille moderne, en vase de
lis pâle Ton aède épuré lève ses mains d'opale. Moi qui T'adore, moi I

TANIT 49 Tanit ! TOUT a désirs : aussi, — le Mal m'épeure,
Ayant l'âme sournoise et dure qui demeure, O Vins ! aux grappes d'or —
Des lis de ma pensée ei desi neiges du Rêve Voilera haut ma peur du Mal,
sourde et griève, Tes seins montant d'essor : Vierge! et de Toi, hors à peine
de mes simplesses, Ne verra Theur divin de mes Yeux que Tu laisses, Que,
sans pleur ni plaisir. Tes Yeux, miroir noir à l'âme pâle : et — sonore, Harpe
des Temps païens, Harpe d'or remémore, L'Ode aux dieux en loisir !... Que
Tes Yeux de déesse, au-Travers doux de lune Du Zaïmph impalpé d'un Tissu
que pas une N'a pour voiler ses Yeux : Grand voile de pudeurs sœurs des
pudeurs des vagues Que l'on ne sonde pas, et de sourires vagues D*heur
pâle aux soirs rameux. 4 i

50 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS O Tanit ! ô ma vierge ! et
sans savoir si Theure Tourne, si le monde aime, a des espoirs ou pleure, Des
soirs, des soirs ! des soirs, Sur la vie au-dessous de Tl^omme qui pullule
Ton aède priera qui des seuls Yeux ulule. Doux homme aux grands Yeux
noirs ! Il Te priera : sans vœux, sans désirs et sans larmes, Traversé
d'horreur large et des vagues alarmes, Qu'on VOIT en elle, Teau ! Sans
repos il dira Ton nom vague, : — assourdie, Harpe des Temps païens, harpe
d'or psalmodie L'Ode aux dieux rois d'en haut !... Plus ne sera son sexe : et
du Zaïmph où glisse Pâle, pâleur des eaux, la lune, et qu'un vol plisse D'un
seul doux papillon. Il ne lèvera pas le grand songe insonore : Pur il sera,
Taureau qui sans vouloir la Taure Va sur le long sillon.

TANIT f 5ï Sur mes Yeux apâlis en lumineuse ondée Haut luîra,
haut de Toi la gloire impossédée Qui par mes rêves, d'eau Vague et d'or,
ruisselle, et de soupirs : — assourdie, Harpe des Temps païens, Harpe d'or
psalmodie L'Ode aux dieux rois d*en haut I... Dans mes veines mon sang de
Tâme du Trigoae Aura le sourd murmure à Theure morne où sonne Une
nénie en pleurs Sourde et pâle, ô Tanit! et, — grand arôme pâle Du nard
divin qui donne un malaise de mâle Vierge dans ses verdeurs, o^ XP. h^o^
Odeur des aloès, des lis mûrs et des roses, — Mon désir épuré par l'ardeur
des névroses É Virginales, vers Toi ! Vers Toi s'exhalera, qui rêve Ta rêvée,
Ton idéale amour : et — Sans-nom, non-Trouvée ! Aux paradis d'émoi .^

52 LÉGENDE d'aMBS ET DE SANGS Hors Terre et Vie, ainsi
Te dira l'ode grande Ton aède apâli digne de la légende : Tandis qu'à mon
plaisir Tu moduleras large, et vagueuse, et sonore : Harpe des Temps païens,
Harpe qui remémore L'Ode aux dieux en loisir!

r. LIVRE II i

les mariés LA PEUR d'après Oh quel soiri et quels Yeux elle a vus
vivre — glaives, Dans le laisser-aller des hommes mi-grisés : Oh quel soir !
la migraine aux deux poings inlassés Tape sans paix, sans paix, mère des
mornes rêves, Tape sourde au-dessus de ses Yeux harassés. Qu'oNT-ils, puis
où dardés, les Yeux qu'elle a vus vivre Très aigus, et reluis de rires
empierrés? Oh les Yeux! s'éperd Tâme, et, longs misérérés, La migraine ivre
et seule en elle poigne, et livre A FAngoisse, aux Terreurs ses rêves
désbeutés i

36 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Valse pâle et d'ennui : des
grands Vins Tâme lourde Traîne une rumeur loin, et mauvaise, de mer Très
sourde d^ns le noir sue d^un spleen amer .: A la vierge épousée, à la non -
mûre, et sourde Qu^ONT à dire des Vins les voix vagues par Tair ? t Tout
valse : Tous les murs, et la lampe, et puis elle Même, valse sans vie ! et,
verdure et vieux-ors, Aux Tapis dévale un Trépas de rideaux, hors Tringle :
et le mal de mer malmène pêle-mêle La valse sans violons, la valse sans
essors A la simple, à la vierge, à la pâle épousée . * A deux n' AYANT
dormi, que murmure des vins Grands l'âme sourde et voix vague des mers
aux plains Soirs? L'âme des grands vins murmure à la lassée, Las] — «
Remémorez-vous les Yeïïx noirs, les Yeux pleins.

LA PEUR d'après S j m M -■■■■■ IM - I * < 1^—^— ^MI
 ■»■■■ - ^■■■■■ll. ^B I ^»^-^^1— — — ■ 1 l^pi^a»^ ■ ■ ^» ^^ «M P
 ^W M Les Yeux pleins du sourire aux plisst^res amères : Oh ! remémore^-
 voûs, Vierge ! les grartds Yeux soûls D'épaules et de vins : et remémorez-
 vous De Mère aux Yeux mouillés, de la mère des mères. Les paroles en
 pleurs pleines de peurs pour vous : Oh ! remémorez-vous ! » — murmure,
 qui l'immerge, La voix ! et d'une envie immense de vomir Soulevée en
 avant, et malade à gémir, La vierge se rappelle et, sans savoir, moins vierge,
 A la vague douleur de douleurs à venir. Transe immense, une eau glauque,
 une eau molle d'angoisse Par sa nuque ruisselle, ainsi qu'au sommeil où,
 Tiède et large, hors d'elle, et plein de vie et mou, S'en alla, noir grouillis, du
 sang impur qui poisse : Mille lèvres, et puis des mains sur ses genoux I... 4

58 LÉGENDE d'ÂMES ET DE SANGS Or, MONTANT, la
migraine, — oh I la mère des rêves Qu'on rêve les Yeux grands I —peuple
d'hommes et d'Yeux La valse des murs las : et dans ses seins pulpeux, Onde
d'émoi qui va, la peur, hojreur des grèves, La peur de THomme gèle — et
de ses Yeux hideux : A la pâle épousée, à la vierge, à la pure, Murmure
quoi, la peur deTHomme aux Yeux mauvais? A la non-mûre, et sourde, et
digne des avés, La peur qu'elle a de l'Homme à voix sourde murmure — «
Tant a plu de soleil sur les prés énervés,... Tant a plu de soleil sur la veule
verdure, O remémorez- vous! » — et, vierge qui n'aima, Murmure-T-elle,
ayant mémoire : Ma mammal... Oh ! mamma I mot qui pleure, oh I
mamma, doux murmure Au seul guérisseur, et que la peur exhuma.

LA PEUR d'après 5 9 Tant a plu de soleil sur les prés noirs de
hâle, Qu'aux Yeux épars il passe, et dans les nœuds du dos, Une onde
galvanique aux émois de pianos : Vierges ! avez- vous vu, — souvenir haut
qui râle — Avez-vous vu la Taure en proie aux grands Taureaux?... ...Transe
roide:TouTpleure, etTOUT-.Mamma! ma mère,. Voix de violons noirs, voix
en larmes d'où sourd Des désillusions le grand pleur : et, plus lourd. Le
poing de la migraine, âpre et noire mégère. Tape sur ses deux Yeux ainsi
qu'un sourd, qu'un sourd I

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

I

messe d'heure grise Quand, longue, a sonné l'heure, oh ! longue
ainsi qu'un glas Un long Temps repleuré dans l'ennui de l'église, Très doux,
il a levé vers le grand lieu ses pas, Maigre et verdegrisé par l'âpre aurore
grise... Pour marquer qu'il se voile aux regards dissolus Des èves, il a mis
ses mains sur sa mamelle : Dans le lin qui ne sied qu'aux hommes impollus
Il va, sans peur du Mal qui lui mord sa semelle.

62 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS Sur le lin il a mis, les
mains pures par Teau De sel, le Tissu d'or et d'or le manipule : Or, de
Thérèse, vierge, il a lu dans TOrdo Le nom plus doux qu'un miel que le
Dieu-roi module. « Tandis que mon doux Roi sur Ti voire a dormi Sur lui le
nard a plu de mon épaule nue ; Levez-vous, mon Aimée ! et venez à TAmi,
O Vous qui m'odorez et de nard et de rue » Les mains sur sa mamelle il
passe d'un pied doux : « Or, il ira, de peur qu'il ne saigne à la pierre,
Soulevé par un ange au pli de ses genoux.... » Selon le vœu du Dieu qui
pèsera la Terre Tout à son songe, et plein de la suave odeur Que le Sang de
l'époux à l'Ame épouse exhale. Priez I — il s'agenouille : et la divine ardeur
Sur le dernier degré dévore haut son hâle.

MESSE d'heure grisb 63 ' ——— ■ ' i ■ ■ I ^ Sur lui, signe à rêver
de PAmé que l'essbr Soulève aux régions de Thérèse ravie, De six lampes,
épars leur rêve et leur grand or, Très vive, Thuile pure use. en soupirs sa vie,
Très HAUT : et, de manière, âmes lourdes I que, quand Tourné vers son
doux peuple il suppliera leur âme. Il la verra mourir prise d'un grand élan,
L'âme des lampes d'or qui d'amour pur se pâme ! Puis, aux murs, il verra la
Vie en pleurs ou non . De THalmah, Vierge-née et Mère sans souillure; De
la Vierge Marie augure par son nom, Qui rappelle Tespoir et des mers la
salure : Oui, roses neuves la Douleur, et lis TArdeur Alors, pâle endormi qui
dans midi s'éveille, Il se signe soudain d'un signe plein d'ampleur : « Il ira
vers son Dieu, le Dieu qui l'ensoleille !

64 LEGENDE d'aMES KT DE SANGS « De la poudre sa voix
vous parle, Seigneur Dieu ! Il a plié ses reins sous la gloire de THomme :
Oh ! regardez son deuil, et levez-vous un peu, Vous que la Terre adore et
que la Vague nomme ! a Sur la Harpe il dira vos louanges, Seigneur I Sur la
Harpe à l'aurore et la Harpe en sa veille Dans le nard et la rue à la suave
odeur Il ira vers son Dieu, le Dieu qui Tensoleille I » Pâle, où des Trônes
vont, vagues et non sonnés, Les pieds ! il a gravi lois de Tous et de Terre :
Puis, la mémoire en lui des preux aux lions donnés, Sur la nappe posé sa
lèvre qui révère... Des reliques Todeur le grise ainsi que vins : Il priera sa
prière aussi haut que Thérèse, Que par sa gorge aride un ange aux Yeux
divins Traversa d'un grand glaive et qui se pâma d'aise !

MESSE d'heure GRISE 65 Ainsi qu'une huile d'or pure selon son vœu, Va dans lui le Seigneur : aussi, l'âme empressée, Tourné vers son doux peuple il le salue en Dieu : « Que Dieu demeure en eux et veille en leur pensée ! » Très-ample, lors, il s'ouvre : et là, larmiers mi-noirs De sommeils mal dormis et de Travaux en elles, Ou Torses élargis d'épousailles les soirs, Des vierges large odore, et des mères sensuelles Vers lui, le Vase d'où tout Mal, au pied des murs Des Vierges engravés ! et leur lèvre pleureuse. Ayant des souvenirs qu'aux pieds du Pur des purs Pria la Magdeleine à la lèvre amoureuse : Mais, en l'arôme mal de saphiques amours Qui, Torpeur remuée, ainsi que soupirs passe Par les églises d'or, si par quelques soirs lourds A le rêve mauvais de la migraine lasse

66 LÉGENDE DRAMES ET DE SANGS Pesé sur sa pensée et son sang qui n*aima : Très dur, il a sondé les reins et les mamelles ; Vierge, il n*adorera que la Vierge, THalma Que range du Seigneur a voilé de ses ailes l Sur la pierre du rêve il a, le regard dur, . Disséqué les roseurs et Tâme des humaines : I] en garde à ses mains Todeur d'un sang impur, Sœur d'une odeur de Terre où l'on a mis des graines. Dans Tangoisse-et les pleurs, sur sa langue il a mis Le sel de la sagesse au milieu des alarmes ; Sans mère, sans amours, sans père, sans amis, Il a mangé le pain à la saveur de larmes... ... Aussi, Dieu dans ses reins, Dieu dans ses reins, aussi, Mauvaises les voix-il, elles que rien n'épure : Tranquille, il va de Paul qui parle au peuple ainsi Lire la parole ample où s'épand Thuile pure :

MESSE d'heure GRISE ÇiJ «... Peuple! à sa vigne Dieu pread le
moindre ouvrier : Mais des anges sans sexe en les harpes prospères Haut
sera THosanna, quand sans se marier Un homm« passera parmi l'exil des
Terres ! »

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

J

les vierges roides Tisserandes d'oiseaux et de roses, pour elles
Vaut-il mieux, ô gardiens, Mères vieilles, vieux Yeux! Ne songer les Yeux
grands sur la gloire des ailes Hors des laines vivant, quand M[^]i, vierges et
grêles, Pend aux marronniers lourds leurs grappes sexuelles, Pâles ou
rouge-sang sous les soleils heureux.

70 LEGENDE d'aMES ET DE SANGS ■ ■ Torpeur d'angelus
vieux en les Toiles à voile Tintant, et les sergés où des rameaux aqueux, Un
grand rêve s'ennuie : et, vierges dans la moelle, Des seules Vierges, sœurs
de plume ei vierge Toile Rêvé, rinéprouvé passe et se mi-dévoile, Plus
morne que marais, et plein de Mal plus qu'eux ! Aussi, sous les soleils et
près des pas des Mères, Va languide, s'en va la Théorie, aux Yeux Très las,
des pauvres, des Très-laides, des amères, Morne et seule ! et le hâle oti Ton
voit des prières Montant les solennise : ô, moqué des vulgaires, O hâle de la
vierge aux espoirs gris et vieux !. — Trémolo pluvial au haut des Tuileries
De soleil long dardé, derrière elles s'épand La gloire des zéphirs et des
glauqueurs mûries :

LES VIERGES ROIDES 7 1 Mais la dernière va des mornes
Théories Plus roide que l'Aiguille aux lignes non perles, Que le rais de
Soleil du Nil magique et grand ! — Très vierges, et les Yeux vers Pennui de
la Terre Tirés sous l'œil de THomme, elles vont ; et le las, Très las rêve d'œil
pâle et de mamelle amère Dans un roide en-AVANT de? vieux Visionnaire
Pousse leur pas spleenique : et la pâleur lunaire Règne, eau vague, à leur
lèvre exsangue et sans soûlas Très vierges elles vont, s'en vont : et, gros de
houle, ' Traversé des galops or et noir des landaus, TouT-Paris s'énamoure,
et le plaisir l'engoule : Vie et vie I et la neige odorée, et qui soûle Très doux,
des marronniers, plumes ou rouge roule, Roule sur Tout- Paris ivre de
renouveaux l

72 LEGENDE DAMES ET DE SANGS Mais, sans heur, hors de
Vie, esseulé dans les poses Qu'ont les ouailles, les soirs, se ramasse et va las
LeTroupeau maigre, ayant pleuré, des Yeux sans roses, Morne! et, las mal
railleur, sous leurs angles moroses Vont leurs Travaux en les lieux vierges,
les névroses : lres de Terre saine où le grain ne va pas !... Moins HAUT
lors, rheure émue : et, lasse vire-vousse, Vont arrière leurs pas les Vierges
aux amers. Très amers Yeux songeurs; et nul émoi n'émousse, Dans le
Tendre du soir à la prière rousse, Leurs angles nus de pierre où rien de doux
ne pousse, — Odes roques nu morne où passe Teau des mers ! Vierges à
marier, elles vont, s'en vont : houle, Très veule houle où va la langueur des
landaus, Tout- Paris las s'apaise, et le repos l'engoule .

LES VIERGES ROIDES 7 3 ■ ■ — -^ - -^ — ■ _ Hêve et rêve !
et la neige odorée, et qui soûle Très doux, des marronniers, tout or et rouge
roule, Roule sur TouT-Paris, molli de renouveaux !... — Adagio lilas au
haut des Tuileries Très suave et divin, à leurs Yeux las s'épand, Mont
rameux, la langueur des ramures marries ; Mais la dernière va des larges
Théories Plus roide que l'Aiguille aux lignes non périées, Que le rais de
Soleil du Nil magique et grand 1 ci|b

une loge — Taprès midi Vide, nul, maïs, sans paix, peiné du
morne émoi Tuant ! du Ver qu'il a, qui le ronge et l'éplore, Vieil il s^en va,
pied las et doux, à « son emploi » Très morne : el, hors de Vie où va-x-il
insonore, Monsieur Hilaire songe au Ver qui le dévore. — . . . Haut le soleil,
et lourd : et, par l'après-midi Torpide et plein de paix, de la dormeuse loge
Au suprême palier^ long soupir assourdi, Vont, réponses d'or mat du réveil
à Phorloge, Des voix d'Heures, sans presse, et que l'ennui proroge,

76 LIËGENDE d'aMES ET DE SANGS Hors de tout î et d'Iris, et
 de Magnolia Oû se marie, épars, un rien de Thé, de rêve, Du premier au
 sixième énorme alléluia, A pleins paliers venue une ample odeur se lève,
 Une odeur de migraine, et de serre et de sève, Une ample odeur d'amour! et
 vers la loge vont Tout le long de la rampe, amples, molles et veules, Des
 langueurs de peignoirs et de sang, tout le long Dans un épars envoi lourd et
 musqué de gueules, Les dames de là-HAUT, les pâles V) dames seules «,
 Traîneuses d'ailles I — et, de vie en l'adagio Là-HAUT sonne aigu le très las
 des pas, les doux âges De deux lèvres d'Avril I et, soudain allegro Tintant,
 un rire d'ox : et, veules de lavage Très doux, lors les voiT-on ! et, des Anis
 heur sage. ■ ï •- W ^«1 •^VB^ ^

UNE LOGE DANS l'aPRÈS-MIDI 'J'J D'Amers et rhums heur
mâle, — un soleil de liqueurs Par la loge s'égaie : et, doux Yeux
d'Allemande Amoureux d'edel-wéiss et d'eaux, miroirs rêveurs, Madame
Hilaire songe, au Val de lune grande. OÙ VONT les doux héros sonnés par
la légende ...Très veule par la loge, et de ses lèvres, sang Des roses, vous
aimant, ô liqueurs soleilleuses I Des dames seules erre onduleux, — et va-
T-en, Tout revers I — Theur divin : et, des lèvres heureuses Montant, ainsi
qu'aux prés les ailes hors des Yeuses, Un gazouillis s'emplumc, et d'or,
amoroso Vont les perles du rire ! et l'odeur rêve, englue Tout, des anis et
rhums : et plane, molle et haut, Une ivresse qui pousse, aux soupers d'heure
indue, Les gueuses à laisser rire à l'air leur peau nue !...

78 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGSAiles I le vol du mot a
le vol rauque et soûl D*éphémère éperdu dans le lourd d'une serre, Tandis
qu'un âpre rire, un long rire pour tout Aux aisselles les prend : et, dans
Tamant qui serre, — Le grand Rire — et qui peine à vous avoir à Terre, On
s'exaspère ; et lors, 6 rieuses en pleurs I Avez-vous Tair surnois de
quelqu'une qu'on viole, Tout pleurs mais qui savoure : et le rire plein
d'heurs, Triomphe ainsi qu'aux près, qui va haut et grisolle, L'aloue au soleil
d'or hors du noir malévole ! Onde et vagues I on voit, et sous de vieux
pipeaux D'égipans gais, passer, ainsi qu'en la mer pleine, Un doux mode
réel de doux seins et de dos, Marée I et, douleur vraie, en leurs reins et dans
l'aine Vrille aigu le Tordeur, le Rire hors d'haleine I

> A UNE LCXÎE DANS L'APRES-MIDI 79 Le spasme les
égorge et le Mâle les prend : Mais en derniers émois vageurs des gorges
grasses, Tout peu à peu s'apaise : et, haut houleux leur sang, Yeux gros^ et
de maux grands, par la nuque, des passes, Mais I en vont à songer soudain
les dames lasses : Vont à songer que va d'un Très aimé neveu Venir Theure,
et de vieux messieurs seuls, de leurs mères Vieux amis de veuvage : et,
douloureux un peu, Tout le long de la rampe, en des roulis d'arrières,
S'éloigne le han lourd des peignoirs éphémères.... Or, sous une migraine et,
dans de grands roulis. Tandis que le han lourd s'éloigne, et, — que n'allume
Rien, — oti s'en vont, au val, les héros impâlis Madame Hilaire songe : —
en sa Mairie, et plume Haut, Quelqu'un s'éveille aux rêves, et longue
exhume

80 LÉGENDE DRAMES ET DE SANGS Son angoisse à mourir
et des heures sans pain Ayant la longueur morne: et, sans savoir si dore
Tout, le grand Soleil : et, si luxurie au plein Air, l'Odeur I hors de Vie où
viT-il insonore, Monsieur Hilaire songe au Ver qui le dévore... X

X de long en large Au soir roux de mouillure, et quand s'enrouille
tout, De son pas monomane il mesure, il mesure, Morne et dur, le pavé :
plus dur quand son allure Tressaille au Trémolo de quelque Tendon soûl î
Très nerveux promeneur du soir roux de mouillure. Haut au soir esseulé,
sous le noir et l'ennui D'une maison, dedans, voit-on, haut allumée, Il va,
passe et repasse : et de grands pleurs d'Aimée Mouvant les risorius du
mauvais rire, lui Très-dur, glose 1 et d'amours à l'angoisse innommée. 6

82 • LEGENDE DRAMES ET DE SANGS Trop douk aussi I
puis, las I vulgaires et de peau m Seule ! et de pas Une il n'a, hors de lèvres
vides, Vu Pâme se mourir et s'allumer d'algides Heurs de lune I Mais, heur I
elle va venir haut. Sa moderne Vénus aux deux lèvres arides... Sous la
maison dedans qui, vit sous des pleurs d*eaux Ainsi se parle-T-il : et, vieux
Yeux, le gaz veule Troue au loin de regards la rue immense et seule. Tandis
qu'il passe, et qu'Une ayant la soie au dos Tend au noir promeneur sa lèvre
qui s'égueule. •Or, plus âpre et HAUT: — « M'adonne Dieumes Yeux noirs
Pour voir où mon pied passe une Vénus nouvelle : Las l HANTANT mes
sommeils, la peur m'a dans ma ruelle Tordu ; la peur d'aller vers mes
suprêmes soirs Sans avoir eu l'amour suprême, l'amour d'elle I

DE LONG EN LARGB 83 Oh I de Taine animale et de dessous
les seins Tirer Pâme I voilà de mes rêves rigides Le plus grave et qui m'a
donné des peurs livideâ : Mais elle va venir, pâle et maigre de reins, Ma
moderne Vénus aux deux lèvres arides I... » Du soir roux de mouillure
innommé promeneur, Il repasse et repasse, et des Tendons qu'il use Mène
son pied nerveux le Trémolo qui ruse : Haut lion loin miné qui sous son pas
songeur Sonne des saharas son spleen que rien n'amuse. Haut et noir plus il
va son pas dur et nerveux, Plus rêve HAUT dans Pair doré des gaz
languides Son rêve poursuivi qui lui gravç des rides : . • — « Mais elle va
venir, seins aigus et les Yeux, Afa moderne Vénus aux deux lèvres arides !

84 LÉGENDE d'ÂMES ET DE SANGS « Sa voix a des sourdeurs
d'église en oraisons, De sensuelles sourdeurs de mille âmes pudiques Aux
pieds du Dieu qui saigne: et de mes Yeux uniques Voilà le rêve : voir aux
pleurs des pâmoisons Arder le Te-deum de lèvres séraphiques. « Mon âme
mélomane ouïra le dièse aigu « Qui des : prends-moi! d'amour et des :
Dieu! de prière Lie en nous la musique : et, Pâle au vide ovaire, Grande elle
va venir, et le sein exigü, La démon qu'auréole un grand songe lunaire ! »
Au soir roux de mouillure où, loin, Tor du gaz lourd. Au rendez-vous
premier, et qui, — sur Peau des rides — Tressaille, va son pas : et, les deux
Yeux humides, Las animal galeux du Troupeau de Tamour, Quand, sa garde
montant, la rôdeuse aux pas vides

DE LONG EN LAKGE 85 Passe et repasse en vain près de
THomme songeur Qui ne se lasse pas : de l'amour rare et vile Mère et sœur,
va vers lui, Tamant morne de Mille, La Vénus désirée au Vase sans largeur
De Terre aride, et née à peine puérile I Or, morne par dehors, et, le voix-on,
au dedarts Vivant, de la Maison va-T-elle, Taille amère : Tandis qu'en une
Tape à peine de lumière Tout nu se risque, puis, le Temps d'un hep! aux
geas. Rien plus ! le numéro, gros, hideux et prospère

le pas des ahuris Pieds las, pieds gais, le nez en Pair, pieds gais,
pieds las, Des Ahuris le Troupeau passe, Pieds las, pieds gais, pieds gais,
pieds las, drôle de glas, Des Ahuris la grande masse!... Rien ne vit, et rien
n'a sur leurs sommeils pouvoir : Ouailles aux grands Yeux en le réel
perdues. Tout les regarde aller par l'aurore et le soir, Tout le monde : mais
pour eux, âmes suspendues, Rien ne vit, et rien n'a sur leurs sommeils
pouvoir.

83 LEGENDE d'aMES ET DE SANGS Aux sourires hagards ou
pleins d'angoisse grave, Visions de la rue on les regarde aller, Troupeau
dans le soleil ou que Taverse lave : Aller, el, sans le mot, vouloir soudain
parler, Aux sourires hagards ou pleins d'angoisse grave... Pieds las, pieds
gais, le nez en Pair, pieds gais, pieds las, Des Ahuris la grande masse, Pieds
las, pieds gais, pieds gais, pieds las, drôle de glas, Des Ahuris le Troupeau
passe!... Même et long aux Torpeurs du grand peuple envahi Par le sommeil
rêveur de leurs pas omnivagues, Morne le Troupeau va : mais, de manie
empli, Il n'a pas néanmoins Tair des aèdes vagues, Mornes dans la Torpeur
du grand peuple envahi.

LE PAS DES AHURIS 89 Ils VONT : ils s'en vont loin, et leur
rêve demeuré * Ainsi qu'aux gaulis nus un pendu pâle et noir : Très en eux
et l'œil .grand, grand et que rien n'épeure, Grand et que rien n'amuse,
émerveillés de voir Ils VONT : ils s'en vont loin et leur rêve demeure. Pieds
las, pieds gais, le nez en l'air, pieds gais, pieds las, Des Ahuris le Troupeau
passe, Pieds las, pieds gais, pieds gais, pieds las, drôle de glas. Des Ahuris
la grande masse I... Tous voNT-ils d'air, hélas! d'Hommes d'un viol issus,
D'un lourd viol animal de vierge inallumée, « Qui sur les vagues d'or des
rêves pleins d'insus Plane haut, mauve éparse et sur les mers pâmée : Tous
voNT-ils d'air, hélas I d'Hommes d'un viol issus.

go LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Or, VIT d'elle en eux
Tous un peu d'âme ahurie Par l'envergure énorme et sauvage du viol : * A
ses ailes le gel, quand sous la duperie, Vaine, elle n'a pu, las I voler un plus
long vol, Or, vnr d'elle en eux Tous un peu d'âme ahurie. Pieds las, pieds
gais, le nez en l'air, pieds gais, pieds las, Des Ahuris la grande masse, Pieds
las, pieds gais, pieds gais, pieds las, drôle de glas, Des Ahuris le Troupeau
passe 1... Ils VONT : et, le haut songe en eux a resongé. Traversé par la
peur, de la vierge impressée : Aux dessus de leurs Yeux épars et noir plongé,
Le rêve en vain aspire à devenir pensée : Ils VONT : et le haut songe en eux
a resongé!

LE PAS DES AHURIS 9I Ils VONT : et, le Troupeau nulle heure
se demande, Timide, même et long, d'où la pluie aux pleurs noirs Ou d'où le
soleil d'or : et, Tous, la lèvre grande D'angoisse grave ou d'heur hagard,
Tous vers les soirs Ils VONT : et, le Troupeau nulle heure se demande...
Pieds las, pieds gais, le nez en l'air, pieds gais, pieds las, Des Ahuris le
Troupeau passe. Pieds las, pieds gais, pieds gais, pieds las, drôle de glas.
Des Ahuris la grande masse ! ^

peur de demain Or vrvAiT-îl, lourd et le sang aux Yeux : la vie
Très vide, il avait, lors, de paliers en paliers Promené ses lourdeurs et son
aigre aepsie, Très las du mannezingue et voyant des milliers Montant
d'ailes ! et des plumes darder en pluie, Sans paix I — puis il se mit aux
draps, et dans ses Yeux Montait du vague, et, haut, un grand pleur en sa
gueule De peuple, haut 6t long I et pour « Trousseau » le vieux S^en alla
par un soir : et, huhau! sa voix seule Mit au galop la rosse aux grands 03 en
épieuxl...

94 LÉGENDE DRAMES ET DE SANGS Depuis, la maison
pauvre a son âme esseulée Hors de son heur de vivre, et las on voit pleuvoir
Des après-midi gris d'hiver et de gelée Raide : et du grand deuil plane, et le
mirage, au soir, D'une salle où J'on voit des hommes pris d'onglée. Un
impalpé spleen pleure, et sur les paliers sourds Où le soleil de mars dans du
morne agonise, On se parle à mi-voix : et, vont mornes et lourds Tous les
pas ; et, le soir, une peur solennise Les deux gaz allumés, impavides et
gourds... Desmille MauxeneuXjTous peuple, —:^eauj)laneetyagueLe mal
en eux, donné par l*appréhension Du voilé lendemain :,et du mourir qui
vague A leurs oreilles sonne, âpre perversion, La gaule qui va loin et,
morne, les élague.

PKUK DE DEMAIN qS Tel en eux, du Malade erre le mal : et,
pleurs Venus soupirs, les prie en sa salle odorée De sueurs et d'adieux sa
pauvre âme : et, des peurs VoNT-elles, quoiqu'il. vive, au dos de Tous :
marée De souvenirs pleures levés de leurs Torpeurs ! Tous, palier par palier,
Tous alors, en simplese Y VONT : et la maison, sous un même Temps gris.
Quelques heures reprend un vieil air de liesse, Quandunpeude mieux
gouaille auxdeuxYeuxamaigris Du vieux malade heureux que leur âme
redresse. Mais le sourire passe : et la morne maison De sa vague douleur se
r'enrêve : et, soûlée De souleurs et d'émois, gris à son horizon, VoiT-elle,
vers les soirs, des hommes pris d'onglée Dans une salle nue à l'âpre
exhalaison.

96 LÉGENDE DRAMES ET DE SANGS Dans eux Tqus,
revenus, une peur, plus magique Se glisse, de demain, et rend mauvais leur
pouls : Mais l'âme de TAmi les appelle, énergique De langueur et de spleen
: et, que veuille Dieu ! Tous Y VONT, Tous : et, palier par palier, héroïque,
Aux salles au grand vide arrive à pas heureux, — Hélas! VOIT par les pas
le pauvre qui se pleure S'il va mieux ou va pis — arrive à pas houleux. Le
grand heur soulé d'air qui du mal le désheure Des Amis du malade aux deux
Yeux anxieux... Hélas! et, gouaille-T-on, Tous, et Tous se rigole, — T-on du
paresseux, long et plan sur son vieux dos Tandis qu'on se désosse ! et leur
gros rire vole, Vole si gros, si plein, que, leurs mains aux rideaux. Il
redresse à demi, Torses à la peau molle,

PEUR DE DEMAIN QJ Tous les pauvres de là, pleins d'anémie et
vieux : — Plein de grand air, alors, et d'une odeur de haies, Le rire large a
mis un peu de vie aux Yeux : Un espoir passe : et, par les salles aux draps
pâles Un Au-revoir immense exile les Adieux!

le soir sale Or, AYANT le sofa haut gémi, le viT-elle, Amant
maigre, et viT-il aux eaux de marais las Très lourdes, ses deux Yeuxl et, —
des Vénus, hélas I Montant aux horizons, vain amoureux qui gèle, — Le
vieux soir pâle ainsi que les pleins marais las. Oh I leurs dessous mouillés
de la pâle suée Qui, grasse glu d^azur des marais pleins et las, Des Toisons
noires pleure, oh I qui ne venez pas, Heures noires I pour eux a glapi la
huée Du vieux soir d'hiver sale aux airs de marais las !..

100 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Heures qui ne venez, ô
noires ! qui — lis pâles Tout épanouissez, linge et nus, dans le noir, — Trop
TOT le réveil vint ! et, d'eux-mêmes miroir Qui sue et mol arôme, — aux
Yeux de sales mâles — Triomphe le soir glauque ainsi qu'un vieux miroir
Mais, sué, quel arôme! et, des Inviolées La narine n'a pas aspiré le pareil :
Il s'exhale, alourdi d'iris et de sommeil. Tiède d'aigres empois, et, par
lourdes volées, D'une odeur qui le rend magique et non pareil. Tiède
d'empois mouillés et de la grosse haleine Des marronniers virils aux
genèses d'éden Quand de leurs grappes sourd l'âpre amour du pollen, Haut
il plane : et l'air lourd, ivre d'ivresse pleine, A des odeurs de germe et de
premier éden

(LE SOIR SALE LOI O Dieu I la grande et vierge odeur, quand,
Heuresnoîres ! Vous voilez le pollen et l'ovaire divins ! Mais les voit-il,
hélas ! le soir aux Yeux humains : Heures, vous ne venez ! et le groupe sans
gloires A souillé la pudeur des ovaires divins. Très dur, il n'a de lui,
l'Amour des Aimés pâles, Que mépris à vomir : et sans paix le vieux soir,
Vengeur du Trompé simple et d'eux-mêmes miroir. Sur leurs Yeux a des
Yeux : et des paix sidérales, Heures noires montant après le vague soir, Ne
les apaise pas la langueur solennelle : Tu ne mourras, hélas ! mémoire de
leurs Yeux Où le mépris regoule ! et, remords sans adieux, A Thorizon
d'hivers qui larmoie et qui gèle S'en reviendra Quelqu'un, le soir ayant des
Yeux !...

I02 LIÉOENDE D'AMES ET DE SANGS ' » in. I I I I . ■ OÙ
veïlla-T-elle, hélas I les primes épousailles, Des rideaux, sourds ainsi qu'un
Temple, et des Tapis Très sourds de Tons^ amère, alors, et non : Tant pis !
Une musique pleure : et, plus que les sonnailles Aïorne, pleure la voix des
rideaux et Tapis : Aux Heures noires, oh I sans peurs et sans névroses
Aimez-vous tout et large, ô les époux divins I Très doux ainsi qu'aux muets
les ardeurs des grands Vins, Nus du nu grandiose et pudique des roses,
Aimez-vous large et tout, ô les époux divins ï Plongés au nirvana de l'amour
révérée Sœur pure aux Yeux de Dieu des anges et glas. Tout rêve, et sur
vous l'air du noir qui ne voit pas, * Aimez du spasme large et montant en
marée, D'oùne réveille ni l'angelus ni le glas I

LE SOIR SALE 10? Vague épave d'or pâle, et longue aux soleils roses D'au-delà, nus et doux, les endormîrez-vous, O vagues eaux d'or, eaux des paradis doux, Nus et doux I et, plus haut, pleines des lis moroses, Pieuses vous serez. Heures noires, ô Vous I Heures I Vous, vous prierez I et, grande haleine sourde Des marronniers virils aux genèses d'éden Quand de leurs grappes sourd l'âpre amour du pollen, Tu seras pure, odeur d'ivresse aux vierges lourde, Odeur de germe en vie et de premier eden !....

leurs Yeux grands Ils VONT leur rêve, Trois, Trois en haut sous
leurs draps Noirs et gris, dans le noir : et, sous eux, du vieux père Demi-
paraplégique et nain près delà mère La gorge âpre s[^]éraille ; et, dehors,
lourd et las, Le village assomné sans un rêve digère : Vie et paix aux
Taureaux, et vie à vous, ô gens ! — Mais ils vont, eux, leur rêve, eux Trois
dans la musique Rauque et large du Vieux, le ménage énergique Qui parle,
et la drôlesse aux Yeux pâles et grands, Sphinxiale en ses draps, esseulée et
magique I

I06 LEGENDE d'aMES ET DE SANGS I ■ * ■ ■ Mi.iii il.ia I

■ii>i..>i.iiM.. ■■^^^— ■^^■l■l ■ ■ ■ ■ ■ Ils VONT leur rêve. Trois, Trois
âmes sans amours Dans le mal qu'on prépare et qu'on rêve plongées ; Tandis
que sous les huis passe à pleines gorgées Un remugle montant de Travaux
las et lourds, De purin pneumonique et de pleines grangées Aigre lors, voix
sans lèvre en le noir : a vrai I le Vieux Ne se grouillé plus guère, et vrai I
des soirs, la Vieille Après elle a les vers » — Sphinxiale, les veille La
drôlesse aux Yeux grands : et solennel, pieux, Sonne le râle épais du père
qui sommeille. Apre lors, et lui parle : « En la Terre — et la voix N'a ni peur
ni douleur — en la Terre la Mère Terrée, et puis le Vieux, puisque, rage et
misère ! Dans la maison des Vieux il vit, morne et sournois, Il n'aura pour
dormir, sans un toit, que la Terre,

LEURS YEUX GRANDS) O7 Que la Terre sous Peau, seul aux
soirs hasardeux I... »; — Le Vieux râpe des grès : et, pas même assoupie,
De ses grands Yeux mauvais l'âpre drôlesse épie Les éveils singuliers des
longs sommeils à deux, Tout engorgée, au noir, d'une amour non glapie I «
Trop sûr, il n'a pour lui ses sœurs, les deux : ainsi, Sans espoir on vendra
des murs à la paillasse. Du vin à Teau des seaux » : et la noire avalasse '
Ruisselle en leur pensée, et les gèle, grossi, L'ouragan de demain qui sur
leurs nuques passe : Haut épars, et réel, l'ouragan va mauvais Par leur rude
pensée, et sur les sœurs gagées Très loin, dans une ville, et par doux airs
grugées, Très réel et vivant, soulève des pavés De haine, et hurle haut leurs
rages insurgées !...

io8 LEGENDE D AMES ET DE SANGS Aigre lors, voix sans
lèvre en le noir : « Nous serons Très doux et sans vouloir pour le Vieux et
la Vieille, Tous Trois : et le village au loin dira merveille De nos
soumissions : et, vague, nous dirons, Pour qu'on le dise haut, haut et qu'on
les réveille : Que le Vieux, père et seul I n'a plus qu'à nous donner. Sa
vieille et lui dedans, leur maison ! sans lésine, Sans remords et sans peur, —
père! et d'heureuse mine D'avoir en leur vieillesse, où l'on en voit peiner,
Des drôles si soumis et que leur âme ruine I. . . » Tout lors : plus rien. —
Sous eux, à donner peur, d u Vieux Demi-paraplégique et nain près de la
Mère Le long râle s'éraïlle, et sa girie amère Prend aux moelles : l'odeur des
purins urineux Rassasie, et, plus doux, moelleux et doux prospère,

LEURS YEUX GRANDS TO9 L'arôme de la grange et des longs
Travaux las Humides de suée : et, nerveuse, er minée D'anémie, et d'amours
seules époumonnée. Sans avoir vu s'enrêve aux Tendresses des draps La
drôlesse qui pousse une rauque halenée...

le sang aux Tempes Hélas ! en la danse âpre où des Torses nus
vont Par les Usines dur tonnant, rumeur qu'on aime, On va pour elle, alors,
la Vapeur roide et même. Vous AYANT aux deux poings, ô Masses au vol
long, Ne plus valser la valse au haut Tournis suprême ?,.. — Or, en un
spleen de vague aux soirs des fiers en paix , Il s'en va d'un air soûl : et le
gaz par tout, rampe Morne d'Yeux d'or, s'allonge et règne, seul I et rampe 4
Aux miroirs des ruisseaux : et, de dégel épais, Ainsi qu'au loin la mer le
pavé morne lampe.

112 LÉGENDE d'aMES ET DB SANGS Sous le soir mou d'hiver
plein d'éveils de Torpeurs Très malade il s'en va, noir désossé qui vague
Sous la lueur des gaz : et le noir plein et vague Roule en de longs remous
d'angoisses et de peurs, Très mou ! l'Ouvrier noir ayant un spleen de vague
— Tordu d'avoir valsé, noir et la Masse au poing, Dss derniers Travailleurs
aux larmiers noirs de suie. Quelque soir, le dernier s'en ira sous la pluie Très
morne : et, dans ses Yeux, il aura, large au loin, La surprise sans paix de son
poing qui s'ennuie ! Alors, ô Torses grands ! ô gran ds marais velus Dis
poils noirs long poussés en Teau des sueurs noires, Aux Usines où vont les
halos et les gloires, Ayant la Masse aux poings, ne piquerez-vous plus Vos
grands en-AVANT-deux dignes de remémoires :

LE SANG AUX TEMPES II3 Alors, ô Valseurs noirs I ne
valseriez-vous plus, Tord us,mais grands quand même,au grand vol
omnivore Des Masses qui vont dur pleines d'un han sonore D'homme à la
grosse nuque : et des hommes velus S'en ira d'un air soûl le grand Troupeau
lendore ! — Or, en un spleen de vague aux soirs des mers en paix, Tandis
qu'il va malade et que le noir Tesseule, Il songe I dans son Temps, hélas ! la
Masse veule N'a pas eu de sommeils, et Phomme aux poings épais Son
désespoir sans voix qui, lèvres au noir, l'égueule : Hélas I en la danse âpre où
des Torses nus vont Par les Usines dur tonnant, rumeur qu'on aime, On va
pour elle, alors, la Vapeur roide et même, Vous AYANT aux deux poings, ô
Masses au vol long ! Ne plus valser la valse au haut Tournis suprême ? 8

I I 14 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Sous le Noir, noirs
rameaux d'où sur nos os dissous, Ainsi qu'aux mares d'eaux sous les vieilles
ramées, Pleure, lassé, le spleen, — gros de voix exhumées, I Voix des aïeuls
usés ou d'Aimés à genoux, i Voix prises d'impouvoir d'âmes inexprimées, f
Un pleur immense râle : et, — glas d'ailes, alors Qu'au gris des horizons
passe un vol noir de grolles ; Rauqueur de sonnerie aux émois de paroles
Quand aux mi-Trépassés va Tappel morne, hors Des soirs longs, sur les prés
et les prés malévoles ; Dans un spasme inrêvé qui d'un pleur large d'eau
Troue leur gorge, horreur des vierges violées : Le sourd émoi du noir
s'ouvre à lasses volées Ayant un glas, hors tout et diminuendo. De Masses
sans soûlas en des mains empoulées...

LE SANG AUX TEMI^ES Il5 Or, des Masses, ainsi, pleure elle-même, las ! La horde sans Travail, son glas de Trépassée Qui pleure et diminue : et, — vol de la pensée Montant, et qui zonzonne en les soleils lilas Vus par les rôdeurs soûls lavés par la rosée ; Durs de la nuque aux pieds d'un névralgique, hans Du gros sang tonnant dur aux veines variqueuses ; Sous les lunes, au noir de ramures aqueuses. Rumeurs de pas pressés et poussés des élans Que pique dans les reins la peur des voix rameuses HAUT Sur les Masses, qu'on n'ouït plus que sonnaille, aux Soirs des prés, vit une Ame : et, dans le pêle-mêle Tout épars d'heure noire où tout pleure et dégèle Très lourd, — haleine même, et sans zèle et repos, Triomphe la Vapeur, Telle hier, demain Telle

ii6 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS — Or, lui, va-T-il, et seul,
et plein de mornes paix De mer ne montant plus; et, sans Travail, il pleure
Ayant de las zigzags : et de prés, sa demeure Trèsvieille, un souvenir prend
voix en Thommeépais, — Vague, mi-prés, mi-rue, et que le gaz désheure.

les herseurs sous la lune Ainsi qu'une prière et qu'un ennui,
soleillesTu, lune pleine ! haut au haut des peupliers ! Tout a Tair d'eaux : et
THomme inénu des merveilles Mène par la lumière, ayant Tamour des
veilles, Les pas las des Taureaux, Trois et loin réguliers. Traîneurs doux de
Taiguë et de la large herse, Homme et Taureaux, la lune, aux pâles prés, lésa
Mornes et seuls grandis : et la paix large, à verse Molle, neige — : et,
mouillé de Timpalpée averse, L'équipage impavide et religieux va.

II8 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Doux de lune, vont las
les Taureaux pleins de songe, Un seul, et deux : et, sur Tépaule Taiguillon,
Très HAUT l'Homme en avant en la paix grande plonge, Tandis que leur
dos maigre et noir marqué s'allonge Hors mesure près d'eux, et rampe noir
et long... Haut sur les peupliers, la lune vénérienne A des spleens graves, et,
phosphorique, le noir A des eaux de miroirs : mais las ! que mésaviennne,
Quand à plein Temps le noir prendra Thorreur pour sienne La pluie, — et,
non sous Terre, aux remous sans espoir De Teau large qui pisse et s'éverse
aux semaines, , ' Nagera le grain nul : aussi, grands mesureurs De leurs
Terres, avant qu'AiT loin, prodigue en peines, Tout voilé l'ample herse,
âpres et longs d'haleines, 4 yoNT-ils sans le désir des lourds sommeils
vainqueurs!

LES HERSEURS SOUS LA LUNE I 1 9 Sans paix, allés, venus,
doux de rêve lunaire VoNT-ils : et, las d'aller, s'enrêve le herseur : Ayant
l'air de songer, en un songe sévère, Au nu large, tout sexe et vulve, de la
Terre, Qui s'ouvre, génésique, au germe envahisseur !

la Terre qu'on laisse Il s'en va. Mât au lai^e et de ses pîeds solides,
Sourd à la voix de tout qui par les longs gaulis Remémore les noms des
vieux ensevelis. Il s'en va large gas, haut parmi les valides, Visage au noir,
lui seul ! et les pas grand remplis ! Oh gloire ! la vesprée a sur la Terre
émue Des rougeurs d'impollue, et l'arrière-saison D'avril divin et d'AOUT
père de la moisson Des souvenirs sans pleurs : et Thallali-à-vue, Vie à Tous
! sonne haut, d'espoirs à rhorizon...

1 122 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS — Il s'en va rempli
d'ire : et le soleil aux ormes, Qui d'or rouge et pieux dore son long dos noir,
Très divin s'ensommeille : et de roses au soir Une avalaiscîn saigne en
sourires énormes, Mirés au mat, songeur des eaux, rêve et miroir 1 — Très
soûl de la Maison où le glui de Tannée, Toit pauvre, a des pleurs d'eau qui
pisse et de verglas, Tant pis ! lui s'en va loin : et d'un plus large pas, Quand
au loin gris et noir gronde Pâpre halenée De quelque Train qui passe à
Thorizon plus las. Vère I unTrain sourd qui roule,auxsourdeursde pierraille
Versée à l'horizon et grandie en son vain, Donne au gas lourd des pieds : ne
va-T-il pas au Train Qui par le noir ahane et les Tunnels éraïlle, — Le Train
noir de Paris, plein hier, demain plein !...

LA TERRE qu'on LAISSE 123 ■

1 T24 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS — Il s'en va rempli
d'ire : et moins haut, et de haie Voilé, MONTANT en rêve, — l'horizon
glorieux Moins rouge s'humilie : et le doux soir pieux Pleure des larmes
sœurs des larmes lilas-pâle, Quand aux lilas d'avril passe un air orageux. —
Tant pis! lui s'en va loin : et, loin du grand soir rare Tout d'or ! et rouge, et
rose, et si doux alarmé Du Trépas dans le noir du lilas loin semé, — Tandis
que tout poussé de rêves, dare dare, Haut et seul en avant, et le pas
gendarmé, Tape des pieds le gas, sans peur et peine en Tâme ; Tandis que,
lueur vague au noir de peupliers. Très morne a lui la gare, et qu'au loin
singuliers Vont des appels pressés de quelque Télégramme, Triangle soûl
qui sonne au noir des Impliés :

LA. TERRE QU'ON LUSSE 125 Derrière, à l'horizon dérougi qui
s'aveugle, Mi-levée, et, Travail ! sa grosse de grainsPlissée à pleine peau
par les sillons sanguins, La Terre désaimée, ainsi qu'un Taureau meugle,
Immense de douleur se hausse sur ses reins !... Il s'en, va. — Le noir vit, et
dans les gaulis erre Si rempli de douleur que nul ne le rêva Un inouï. soupir
: et d'une voix qu'on n'a Que lorsqu'on va mourir quelqu'un se désespère :

^%m^èmm^m^%^m;^^^w^ l'homme qui n'ose — ne Ta vu mon
désir, mais il vit, mais il vit : Il VIT, il m'a vu même : et, sans nom, mais de
lui, M'ont, par une vesprée, — oh I les Hommes, s'il vit !■ M'ont salué des
vers pour me parler de lui, — .,. Vois, Plein-de-rêve, voisi et, — nul vin ne
me grise, — As-Tu vu la douleur pareille à ma douleur I... Par la Tendresse
molle et l'odeur d'une église, Par les serres où sue et vous mouille une odeur
De quadruple mamelle et de gésine en sueur,

128 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Par les lieux du plaisir et
la rue où se presse, Montant, la Mer du monde aux arômes aigris D'iris et de
Travail, d'orgie et de paresse, Mon pas ne passe pas, et pourquoi vois et dis,
Dis à Tous les raisons de mes deux Yeux maigris. Tout vieux Temple vous
pue, ô les Vierges ! et, Mères! Tout arôme de serre ; et montant, Mer à voir.
Le monde pue au loin les gueuses sanguinaires. Pour moil moi n* ayant eu,
pâles sous mon poil noir, Ni Vierge, ni Mère ^mple, et ni gueuse, le soir !
Vierge et qui haut ulule, en moi Tamour halène : L'horreur des lis m'enrage,
et pas une heure, hélas ! m Ne m'aura laissé sain et dieu de mon haleine La
Migraine, ma sœur qui ne me laisse pas, La Migraine, nausée et grande eau
sous mes pas. ..

L'HOMME QUI n'OSE * I29 HaiWB I MM ^1^1 ■■! Il I II ■ I I I
Il l'!!! lai ll^M^M^WM^^ Ji — morne et longue montait en ma veille sans
heursi Morne, et longue, Tangoisse : etVous^ osez douleurs I Passiez-vous,
mer vagueuse aux horizons sans heurs, Par ma moelle et mes os, et mes
reins en douleurs!— ... O misère ! et si lourds et si rauques d'alarmes, Aux
prises et viols de tout dur mont d'amour Vous iriez, mes émois de Taureau
plein de larmes !... Mais non : la Terreur m'a, de la gueuse aux Yeux lourds,
DelaMèreauxYeuxgrands^ delà Viergeaux Yeux sourds Une Terreur qui
sue! — et, voilà par les serres, Sexuelle ouvraison de rouge et de lilas. Par
les vagues de monde et les suaves prières Des Temples odorés, pourquoi ne
passe pas Mon pas ensauvagé, mon pas morne, mon pas.

130 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Plein-de-i?ève, vois-Tu,
— non, nul vîn ne m^enivre. Mais la migraine vit, mon amoureuse sœur,
Au-dessus de mes Yeux, — vois-Tu, le HAur-mal ivre Haut el sûr, sur moi
plane, en leur grosse sueur De reliques, de sang et d'humus plein d'odeur !
Si d'un homme de graisse avait du moins douze heures Le repos sur les
reins mon sommeil sans ennuis : Mais non : au noir à Tous des heures les
meilleures Veille et me parle d'hier ma sœur aux Yeux amis, La migraine
d'où va le rêve aux pleurs gémis! ne Ta vu mon désir, mais il vit, mais il vrr
: Il vit, il m'a vu même : et^ sans nom, mais de lui, M'ont, par une vesprée,
— oh 1 les hommes, s'il vit I M'ont salué des vers pour me parler de lui. —

l'homme qui n'ose i3i f Alors, ô pleurs gémis I mon sang
vierge se venge, Mon sang vierge, mon sang : et, grouillis, par la mer Très
noire, des glauqueurs montant en pâleurs d'ange, Traînée humide et lourde,
et sur moi, Thomme amer, Triomphale mouvant des Toisons d'or dans l'air,
Dans un spasme elles vont, les Vierges sensuelles, Les Mères en amour, les
gueuses aux Yeux soûls. Ayant des rages d'homme : et des lis des mamelles
Passe et passe la vague ; et ma gorge, dessous, Pleure et râle de peur, de la
peur des seins mous, Pleure et râle, et s'égorge : et le sang en ma nuque
Tape un glas douloureux, et hors des draps en eau Mon sommeil se relève
en une horreur d'eunuque. Mon sommeil épeuré qui gronde du naseau>
Mon sommeil pâle au poil redressé sur ma peau!...

132 LÉGENDE D'ÂMES ET DE SANGS Ainsi suis : et, voilà par
les serres humides, Par les vagues de monde et les Temples dormeurs,
Pourquoi ne passe pas mon pied, ris des Timides : Assez TÔT, rêves lourds
et remplis de rumeurs, Tuez-vous le dormeur de ses sommeils en sueurs !
— morne, et longue montait en ma vieille sans heurs, Morne, et longue,
Tangoisse : et Vous^ ô ses douleurs ! Passiez-vous, mer vagueuse aux
horizons sans heurs. Par ma moelle et mes os, et mes reins en douleurs ! —
... Hélas! et me VAUT mieux le sommeil de sous-Terre Mais, géhenne ! ma
peau, ma peau pleine de peur. Ma peau s'aime et se garde, aimant sa vie
amère : Sa vie ! et, Ttr'he sais, des soirs, vagues d*horreur. Des Assises sous
elle erre et va la souleur !

l'homme qui n'ose i33 Mon Amour se déprave; et si des Vierges,
d'elles, Les Mères en amour, les gueuses sur mes pas, Si m'a Tâpre Terreur,
las ! des Ignares grêles Sans mamelle et Toison, las I elle ne m'a pas : Ôhl
mères, gardez-les I Oh! gardez-les en Tas! Tu vois que me vaut mieux, ô
Voyant de nos âmes ! Puisque dans mes deux Yeux pareils aux marais las
'Pas une n'épandra de ses Yeux, vagues gammes, Le doux ruisseau d'amour,
et qu'allongé Trépas Ma pauvre âme n'ouira du monde que les glas : Tu vois
que me vaut mieux le sommeil sous la Terre, Tranquille en l'eau qui gèle, —
et Toi qui sais, horreur! Que nul vin ne me soûle, et que sur mes Yeux n'erre
Que mon mal noir et seul, la migraine, ma sœur, As-Tu vu la douleur
pareille à ma douleur!...

134 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS — ne l'a vu mon désir,
mais il vit, mais il vit Il VIT, il m'a vu même : et, sans nom, mais de lui,
M'ont, par une vesprée, — oh I les hommes, s'il vit ! M'ont salué des vers
pour me parler de lui. — (M^

LIVRE III

^>l'^^(si^{^J^^(^ la Terre nue Vides, et nus pleureurs des grands
épis moulus, Tous les sillons, au soir : et, pleurs en rêve vus, Une averse
poudroie, et la Terre au sein veule, Mère à l'énorme sexe et qui soupire
seule, Tend sa mamelle large aux mamelons velus...

138 LEGENDE DRAMES ET DE SANGS Oh ! la voilà lassée : et de ses gros sangs mâles Si la veine reprend en ses reins assoupis, Très large, elle a donné, la Mère des épis, Son gros sangrouge et sain, son sang, aux germes pâles, Aux germes long poussés des moissons idéales I Or, la voilà lassée : et de vagues douleurs Aux lieux larges et sourds des ovaires songeurs, Dormeuse s*épand-elle en la pluie endormeuse : Tandis que des sillons, ayant loin l'air rameuse, Va MONTANT la sueur, où Pâme des odeurs..... Oh I quelle œuvre, mon Dieu ! quelle œuvre âpre pour elle. Que l'œuvre d'engendrer dans le noir des humus. Quand l'homme, sans repos, sur ses larges sinus Tasse, en son priapisme, exsangue, laid et grêle, Son désir de saillir sa vulve solennelle !

LA TERRE NUE 189 Terre et grands horizons où va Tautan
perdu I Oh ! quelle œuvre à gémir I quand, son œil exigü Tous les ans
amoureux d'une amour malade, Tous les ans il la prend, et que la graine
vive Tous les ans en son sein plonge son germe aigu : Oh ! quelle œuvre,
Seigneur I et, lasse de semailles. Sous la pluie, où, soupirs, il passe des
ardeurs Très-pâles, épand-elle, ayant des impudeurs Très larges, ses sillons
aux velaisons de pailles, — Mère lasse et songeuse un soir de relevailles !...
Sur la verdure au loin, sur les murs verruqueux Des moisissures d'or, lèpre
aussi vieille qu'eux. Grasse d'odeurs la pluie erre ample, grise et glauque
Ayant l'air — lors d'aurore aveuglée et non rauque, De rameaux amples,
haut, et loin, gris et pleureux.

140 LÉGENDE d'AMES ET DE SANGS La paix de Teau sur eux
erre en lourdes volées Très molles : et des prés, des verdeurs, des vieux
murs, Un vol d'arômes va, vagues, malsains ou purs, — Sans plaie en le
nuage où se puisse aux vallées Voir Pazur, ou du soir rouge et d'or des
saignées Oh 1 quelle œuvre, Seigneur I et s'épand-elle, hélas î La mère des
épis aux grands mamelons las ; S'épand-elle en repos sans pudeurs et sans
voiles. Pleine, quand l'eau se mêle à ses immenses moelles, D'un sensuel
plaisir que nous ne savons pasi Sur le Tout, sur les prés, sur les vieux murs,
la pluie Vit immense et spleenique : et, la Terre a la paix Sous sa sève qui
sue, et sous ses sangs épais Montant loin leur odeur en rêve épanouie, —
Vapeur de hammam lourd à la paix inouïe.

LA TERRE NUE 14! Pensive, elle s'enrêve : et, de vagues
douleurs Aux lieux larges et sourds des ovaires songeurs, Ainsi que, nue et
molle en une onde, — amours d'aile S'ouvre aux Tendresses d'eaux une
mère nouvelle, Nue et molle s'épand la Terre en ses langueurs !

ainsi que Magdeleine Tendre, et sous ses deux mains ayant odeurs
de Messe A rimpoUu lavé mon âme du sang doux : — Que le sang de
l'Agneau né selon la promesse Nous lave nos passés, de Toi-même et de
nous, — Ainsi pria le Vierge en son livre de Messe...

*1 144. LÉGENDE d'aMES ET DE S^NGS Pour qu'elle ne s'en
aille, ainsi qu^aux lever-Dieu L'amour léger du Pain, ma lèvre pâle hume
Mon âme ! Avant Tangoisse et le suprême adieu, Très nue, oh ! lavez-moi,
quAiT des pâleurs de plume Mon Tout, que saluera la paix des lever-Dieu !
— Que le sang de l'Agneau né selon la promesse Nous lave nos passés, de
Toi-même et de nous ! — Très nus, oh ! lavez-moi mes grands nus de
déesse ! Si dans mon âme amère a passé le sang doux, Le sang pur de
l'Agneau né selon la promesse. D'un linge vierge aux plis pareils aux ongles
durs Oh ! lavez mes grands nus sales des sueurs sales ! Quand ra le gel sur
elle élargir ses azurs, Oh ! lavez Magdeleine ayant aimé les Mâles, Lavez
d'un linge vierge aux roideurs d'ongles durs ! i

AINSt QUE MAGDELEINE 145 Dans Teau qui lavera la
Magdeleine amère; Vous ne verserez pas d'eaux de roses, des eaux Tendres
à vous griser d'amour sur mon suaire : D'eau glauque, sœur des pleurs, et
qui gèle les os, Très dur vous laverez la Magdeleine amère. Pour laver, large
et dur, les mouillures d'hier Vous prendrez l'eau de pluie où Tair vierge se
mêle De Veau glauque de pluie aux arômes de Mer Vous laverez plus large
aux ronds de la mamelle, Vous laverez du poing les mouillures d'hier ! Du
poing vous ouvrirez large sous ma mamelle La plaie au sein du grand Tué,
du Monde épris : * Que ma peau rare pleure, et long saigne, et saigne, elle,
■ bh 1 les doux Trépassés 1 — qui, les heures, a pris Des sangs d'hommes
Tarome et la verdure non grêle ! 10

146 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS
Sous le gros linge
vierge, oh I dans l'eau rouge ouvrez Mes piefds nus mis hier sur les passives
nuques. Mes pieds que Tiris givre et qui, doux azurés, Vont sur des
souvenirs d*hommes rendus eunuques : Sous un gros linge vierge, oh!
dansl'eau rougeouvrezl Ainsi qu'au Dieu qui saigne, — oh! les Trépassés
pâlesl Ouvrez aussi mes mains que le HAUT-mal houleux D'amour sur les
grands reins noua, ridés de râles i « Ouvrez mes mains où sue un arôme
âpre d'eux, D'eux m*AYANT pris en haine ou qui vont mous et pâles. . .
Mais s'allège mon âme : et, légère et pareille A quelque vierge hors des
rêves non voulus Va-T-elle ! Sur mes Yeux l'heur divin qui soleille A des
roses d'aurore, et ne reviendra plus Mon heure loin passée aux rêves noirs
pareille.

AINSI QUB MAGDELETNS ^M Sœur du paia et du vin au
lever-Dieu qui pèse Sur les orgueils de Tous, de neige dure aux ans A les
pâleurs mon âme : avant le grand malaise Très nu lavez mon nu, qu'il s'en
aille du Temps Dans une grande paix de lever-Dieu qui pèse I... "^^ IP. —
Que le sang de l'Agneau nous lave, au nom dn Père, Nos passés pleins de
maux, de Toi-même et de nous ! — Sans remords, sans angoisse, et sans
pleurer la Terre, Si dans mon âme amère a passé le sang doux. Mon âme se
r'envole à la splendeur du Père ! TO5\$ Vierge-Mère ! — ô divine et grande
pleine d*heurs, Qui de vos pures mains avez lavé des langes ! Ayant rappris
vos noms et l'amour des pudeurs, Mon âme à vous aussi revole aux Yeux
des Anges, Vierge-Mère ! ô divine et grande pleine d'heurs I

I4S LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS ... MaisduViergeauK
deux mains AYANT odeurs de Messe Ainsi que d'épis mûrs, ai souvenir : et,
Dieu Très morne ! que n*a pu ma lèvre de déesse Réveiller ses doux Yeux
et rerosir un peu Sesdeuxmainsau sang vieux AYANT odeurs de Messe!....
^ci^

aux Temps des dieux Tout moderne, et Voyant de nos modernes
âmes, Des soirs vieux, malgré lui, hors du Vrai, sans paphos OÙ des
déesses, il s'exile 1 tt, dans les gammes Des azurs et des ors, et le nu des
paros. Mensonge et dieux il pleure, et Vous, ô pâles Ames ! Vagueuses
Vierges, aux plis longs des longs peplosî.... ... Alors, vieux de mille ans,
haut azur sous Tazur, Vieux rameaux et gaulisîviviez-vous grand set glauques.
Temples ! et, solennels et larges dans l'air pur, Adorés de la Vierge, émoi de
Thomme mûr, Alors, viviez-vous seuls, seuls aux zéphirs non rauques !

f I r 15o LÉGENDE d'aKES ET DE SANGS Lorsque montait vers
vous la vierge aux Yeux d'avril, Sous le lîn vierge avait des peurs sa peau
sans hâle : Vous exhaliez, raaieaux, un arôme viril, Tiède : et l'Impolluée au
«exe puéril Avait de longs émois sous le long peplos pâle... Alors^ vous
glissiez- vous, déesses aux grands nus ! Glauques et pâles sous la
glauquefueur des ramées : A nos heures, de Nous, nous les nouveaux- venus.
Vous avez peur, hélas ! et, vos seins ingénus, Nul ne les verra plus, ô pâles
inhumées ! Or, des déesses quand ainsi le rêve grand, VoYAiT-on des Yeux
d*or à des ardeurs soudaines Darder dans les glauqueurs et prendre un long
élan D'animal suivi près : et le sauvage han Ahanait, d'égipans noirs et
nouveux de veines 1...

AUX TEMPS DES DIEUX 151 Alors, alliez-vous, vierge au
peplos onduleux I Quand vous passiez auprès des verdure rigides, Pleine
d'émoi soudain : quand, magique et nerveux, Un arôme non mis aux pieds
des grands Aïeux Moire vos plis divins d'eaux molles et livides... Ainsi va-
T-il aux Temps«des dieux et du Mensonge, Montant aux Temples où haut
s'azure à Penvi D'horizons, la verdure 1 et Vous, pour que s'allonge Son
long songe, sonnez en un rêve suivi, O pipeaux I un doux rire épars dans le
Mensonge De lèvres mi-surprise et de sein mi-ravi !

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

LIVRE IV J

*^ *^ *^ ●^ ●^ *^ *^ *^ ^^ ^^ *.* ' ^ *^ *^ *^ *Y* *y* ●^ les Yeux
de Taïeule Vie, et ride des eaux, depuis que hors Tamère Navrure de ses
Yeux son âme ne sourd plus, De ses Yeux inlassés la Vieille aux os de pierre
Morne et roide regarde : et sa voix de prière Très aigre, égrène au soir les
avés des élus.

mesure qu'elle a, — spleen des angles rigides — Sur elle plus uni ses deux
mains aux longs os, Sans pardon, hors du gel de ses deux Yeux algides Tout
a passé, par'peur de leurs grandsmîroirs vides, — Hivers haut enlunés de
lune sur les eaux ! Ayant salon, les soirs, — rire et Thé dans la veille Tiédie,
et, plumes, quand il neige dans les gels, — Aux Yeux de Tous l'adore, et, sur
sa Tempe vieille Onde un peu ses poils gris, la molle Non-pareille Qui
Mère-grand l'appelle, et plus doux que les miels Mais HAUT assise, et
roide, elle n'ouiT pas, et, noire Sans une lueur d'or, ou, ris de mère-grand,
Un remugle de rose, ainsi qu'une mémoire Très vieille, elle pourpense : et
de ses Yeux sans gloire Gèle en les Yeux pleins d'heur lis ou rose
d'AMANT.

LES YEUX DE l'aIEULE iS? / Vont alors une gêne et des peurs :
et PAïeuLe Tranquille, sphinxamerai^x deux grands Yeux mauvais, Sous la
lumière règne, et non lasse et non veule : L'Aïeule qui les voit, et qui prie,
âpre et seule, — Tout un murmure dur de lèvres et d'avès !.... . Si, roide
ainsi, sur Tous elle n'ouvre pas, — lunes Roides, — ses Yeux ! rêve a-T-elle
que, leurs amours, Des mépris d^elle vont, et des rires, des Unes Aux Uns,
pour sa vieillesse : et, pâleurs des lagunes Où des roseaux, elle ouvre ainsi
ses deux Yeux gourds. .. Mais du dormir, adieux ! quand l'heure sonne —
veille Tiédie ! — après avoir suivi le dernier dos,
VoNT, lors, dans lessommeils, les Yeux : et, lors, merveille Haut, parle en elle-
même, en le gel d'air et d'eaux, La neige seule et pâle, à des plumes pareille

158 LÉGENDE d'AMES ET DE SANGS Dans le suaire des draps,
en le noir où respire Des ruines la girie et vont de vieux ahans, L'Aïeule mal
sommeille : et, sans lampe, — sourire, O rides I doux sur vous, — le Noir
vivant empire. Marée ample des mers sous la pluie en suspens. Oh I dormez
sans soupirs, et que, doux, vous rerie Un vieux rêve, ô Vieillie et Passée ! et,
— la, do, Sol, do, do, — de Tonka, glauque odeur de prairie, De géranium,
d'orange, et de roses où prie La langueur des Yasmins, — qu'une Odeur
plane haut Sur vos Yeux soleilleux d'un soleil doux et monde !. Mais un rien
— sur les eaux ride d'air large — sur Tout elle a long passé, pareil aux
lueurs d'onde Molles à mourir ; et, des reins, haut a du monde Des grands
sommeils surgi l'Aïeule au regard dur.

LES TEUX DE l'aIEULE iSg Mais, sur elle a passé, tout le long,
large et grêle, De ses vieux os, un rien, ride d'air sur les eaux Tranquilles :
et, l'Aïeule ayant l'idée en elle, Tressaille et ne voit qui de sa vieille
mamelle Haut de même a pu rire, et de ses pauvres os I...

$$^{\wedge}K^{\wedge\wedge}$$

162 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Tapa sur son long dos le
glas qui sonne sourd Aux vieux reins malmenés des glauques pulmoniques;
Très HAUT, quand sous ses pieds, plein d'aveugles paniques, Ainsi qu'un
dos vivant peina le Talus lourd, Très rauque .; et que, longsrus
d'eauxmaigres aux magiques Soirs pâles, s'alluma Pazur pâle des rails :
Tragique se tint-II ! et monta sa mémoire Très grande en ses Yeux grands et
sous ses poils sans gloire Il se TINT roide et seul, les pieds dans les
aiguails, Ayant une sueur sous la grande Heure noire !
HommedelaTerreample,auxvieuxTemps sans savoir Ruisselé d'une vulve au
giron de la Terre, De ses Yeux agrandis de vieux visionnaire, Tant pis I il a
voulu, hors de son vieux Trou, voir Qui, les soirs, hurle ainsi sous le rêve
lunaire !

TRAIN d'heures NOIRES 163 Il a vu, Vieux qui songe : et, —
rouge, noir, or doux, — Vivant rêve en ses Yeux, et long, sans pleurs, sans
rage, Passe, aux mille wagons, le Train ! rêve d'un Age De dam : et du Talus
ayant un large poulx S'épeure le grand dos à l'angoisse sauvage. Il a vu, que
Dieu Tait ! et les reins, en le noir. Travaillés des sourdeurs de Pexpress
impavide. Qui, — rouge, noir, or doux, — passe en so,n rêve aride, Il
s'épeure d'ouïr, large et haut, se douloir. Haut et large, les prés! que,
montant, l'émoi ride..... — Tel, il a souvenir : et, par mont et par val, Haut
hurleur qui des pleurs plein de mépris s'ennuie, Sur le Vieux et les prés à la
sourde girie Tape Touragan noir : et, sourde et qui va mal, Tousse la Terre,
loin, d'une Toux inouïe I —

164 LÉGENDE D*AMES ET DE SANGS Tout va mal : et, sans
paix, ayant d'un long ennui L'univoque rumeur, en le Vieux le Train roule,
Tout express : et le Vieux du Train morne se soûle Parmi les prés hagards :
et du délire, en lui Tintant, passe sur tout la mer pâle et la houle. Toux et
larmes I et, haut les mains, ainsi que deux Ailes noires, voilà qu'ensauvé par
les Terres Meugle le Vieux ayant ses Yeux visionnaires Des vieilles lunes
pleins ! et, — vivant et hors d'eux, Derrière lui s'en vont du Talus gros de
pierres Tonnant, de l'Heure noire et des prés, pleurs glapis. Tous les émois
levés hors d'hiver où tout pJonge : — Tous loin du Train de spleen aux
gloires de Mensonge, Tous pleins de l'ouragan, qui, Tant mieux! et Tant pis!
TapeetTaluset l'Heure, etvieuxHommeetvieux songe 1

TRAIN d'heures NOIRES 165 — Mais las ! qu'il aille î et haut les
mains, — héron des eaux — Qu'il s'ensauve mouvant ses deux ailes levées :
Hélas ! de loin venu, morne et sans arrivées, Dans son rêve et ses Yeux,
dans sa moelle et ses os, Va sans paix le Train long sur le rail des durées !
— , Oh ! malheur de par Dieu ! pâle, il le meugle, lui Ayant le mauvais œil
qui vide les grossesses — Où qu'il aille, malheur ! sous ses deux mains
pauvresses. Au Train qui passe et passe en son âme relui, Rêve du dam qui
songe et des maies sagesse : — Mais que maudisse, las ! son ire :
hasardeux. Du Train noir, possédé pour son deuil sur les Terres, Dans le noir
remué du spasme des prières Il s'ensauve, qui meugle : et, — vivant et hors
d'eux, Derrière lui s'en vont du Talus gros de pierres

166 LÉGENDE D'aMES ET DE SANGS Tonnant, de l'Heure
noire et des prés, pleurs glapis, Tous les émois levés hors d'hiver où Tout
plonge : — Tous loin du Traîn de spleen aux gloires de Mensonge, Tous
pleins de l'ouragan, qui, Tant mieux! et Tant pis! Tape et Talus et l'heure, et
vieux Homme et vieux songe!....

une amour de haies vives Haut darde par l'azur midi de messidor
Tout rouge, et les Taons noirs vont par les verdeurs d'or. . Hors des pas
grands de Tous, et sous le noir des haies Mâle et Vieille aux vieux pis, gars
et garse voNx-ils : Hélas ! l'Amour épeure : et, sœur large des plaies Des
pulpes après Teau, des vieilles aux Yeux vils S'ouvre des soifs la vulve
ayant soupirs d'avrils!...

168 . LEGENDE DRAMES ET DE SANGS Dans de Pair lourd
qui germe et sur les humus glauques .Tièdes de lourds soleils, noirs et
roides du dos VoNT-ils geindre et s'aimer : et par des noëls rauques Mêlés
de modes doux, lui, de Terre et des eaux. Tranquille endormira les vipères
sans os. Tranquille, leur amour n'a pas, au noir des mûres. Une peur dTeux
venus derrière leur Talon : Ayant le mauvais œil et Témoi des ramures Sur
leur lèvres aux grands plis, ramasseurs noirs ils vont Des simples dans les
prés, la Vieille et le gars long Haut rêvez-vous, azur, et rêvez-vous, ô rêve
De l'or sur les grands prés en le messidor las, Haut et loin, et dormeurs ! et,
grand soupir de sève , Montant sous le soleil des Taillis et prés ras, Ainsi
qu'une migraine à Thorizon lilas,

UNE AMOUR DE HAIES VIVES 169 Des Tisanes, amers et
miels, et des genièvres Mûrs, et des mûres d'un grand dormir énervés Par
les prés l'âme molle halène à pleines lèvres : Trêve et sommeil ! et va, ses
voiles non levés, Le virginal aller des rêves mi-rêvés ! Sourde dans la
vesprée et dans le songe immense, Aux soleils disparus la Terre en larmes
pense Hors des pas las de Tous, et par les longs prés seuls, Ils s'en VONT, le
grand gars et la Vieille, magiques Sous les Vénus d'en haut : et, voix grêle
d'aïeuls Qui s'épeure et larmoie en les soirs euphoniques, UnTroupeau
d'ouailles pleure et passe en ses paniques..

170 LÉGENDE d'aMES ET DE SANGS Mâle et garse, ils s*en
vont : et, les heures, dans Pair. Ample et sur une lieue, et pleine âme, —
venue D'une gueule innommée ayant hurlé, mais hier, — Une rumeur
marmonne et plane sous la nue. De sonnailles emplie : et là dedans se rue
Une ample galopée au son mat de pieds lourds : Tout le grand revenir des
Tro u peaux pleins de som mes I . . Ils s'en VONT noirs et longs, eux, les
maigres d'amours, Soûlés, sous les Vénus, de leurs âpres arômes, Animaux
évadés hors du toit vain des hommes ! Des hommes dans l'heure ample, un
toit, on n'en voit pas. Ils VONT, noirs dans le noir : et de poils et de laines
Trempés dans les purins passe un arôme ; et, glas Des douze heures de plus,
pleure en les rumeurs pleines L^âme des angélus : et, lors, aux draps des
plaines,

UNE AMOUR DE HAIES VIVES I7I Dans la musique sourde
où, Triangle inouï, Vont les sonnailles d'or et la larme idéale Des angélus
pleureurs, — hardie, et pour que lui Pour sa Taure la prene en Tample paix
rurale, Va d'AVANT, sexe nu, la Vieille tout au mâle !...

au soleil de l'AOUT Tous les Troupeaux, quand ils s'en vont, et, de
leurs queues tuant les Taons, les Roux, les Noirs, les Taureaux grands: Au
Travail de la grange, eux, las des vieilles lieues, Ils VONT, les deux longs
Vieux, — et d'odeurs du vieux Temps Un doux revenez-Y grise un peu leurs
vieux sangs...

174 LÉGBNOE DRAMES ET DE SANGS Oh ! l'odeur da passé
qui pour Tespoir de vivre Rouvre les nez des vieux ayant le Trépas près,
Quelleodeurquirendsoûlletpleinsd'heursgrandsd'homtheivre Vont les Vieux :
et l'odeur, odeur saine d'engrais, Passe, et de Terre grasse et de glu de
marais. Oh ! la Terre, la Terre ! en les sueurs et le hâle Quels maux aux
reins, aux Temps! et, prodige, ouiriez-vous A la ronde, les gens! sonner, et
presque mâle, Sonner dans le soleil, ainsi que d^hommes soûls, La voix
desdeuxlongsVieuxTiNTANTde leur grands poulx! Mais quMlodore aussi !
sous la lourde âme éparse Des purins sourds émus de genèse et d'éveil. Le
grand amour aimé de l'ample et vierge garse : De la Terre en la pluie et la
Terre au soleil. De la Mamelue âpre et qui n^a de sommeil !

AD SOLEIL DE L'aOUT 1/5 Or, d'ANTAN l'odeur passe : et, de
noms géorgiques De vieux prés, un glas sonne : et, musique des eaux, —
Ainsi qu'au vieux viveur qui de doux noms magiques ONTnommé les
grands Yeux, les grands seins, lesgrands dos, Les plis et les replis et les
roses des peaux, Il leur donne, auxlongs Vieux, un grand heur mélomane.
Le glas d^ANTAN, le glas d'amour, le doux glas d'or Venu du passé long :
et le purin ahane Sous Taprès-midi rouge, et des Taons noirs Tessor, Apre et
guerrier, zonzonne en l'or de messidor VoNT-ils loin, — souvenirs — loin
vont-Ils les grands-pères ! — Sur les sillons mouvés à Tarome de sang, Des
verdures là-HAUT, en TOrée-aux- Vipères, Ungrand soir glauque etnoir
pleure humide, ets'éprend De la Terre vantant son nu saigneux et grand

4 7^ . LÉGENDE DAMES ET DE SANGS Puisdes prés, des prés
drusd OÙ s'exhale un sang glauque Mangé par les midis : et par le Vieux
pré, mer Noir et glauque, ledail passe: et leur grand vouloir rauque Tord les
Torses grandis et noirs dans le plein air, Noirs de sueur et mouillés du large
arôme amer Puis la Moisson soleille ! et, sans paix, énergique Ou lasse sous
l'épi, de la Terre âpre aux gars S'épand le mont d'amour énorme et
géorgique : Dans son drap noir, ou glauque, ou d'or, sein plein ou las, La
garse aime sans paix et ne sommeille pas I — Vont, loin ainsi, les Vieux
savourer dans le morne Les odeurs du passé plein du glas des vieux noms,
Desvieux nomsde la Terre, où, — rumeurs deTaons, — viorne Un vouloir
de genèse : et voilà, dans les longs. Très longs Tournis des Taons aux
sourdeurs de violons, ^ t i

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

AU SOLEIL DE L'OUT I 77 Pour*iuoi, soûls et le sang allumé
sous leur hâle, A la ronde, les gens ! et même du lavoïr, Ouiriez-vous au
soleil sonner, et presque mâle^ La voix des deux longs Vieux, — vieux et
maigres d'avoir Trop aimé dans leur Temps la garse au sexe noir î

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

-

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

TABLE DES MATIÈRES Pagtîs. I. Mes idées i I. Dies irae * » . .
. . 21 LIVRE 1 I. Haut les Yeux 27 II. Le linge lavé 3 1 III. Lieu de lauriers
Sy IV. Voix d'hommes — dans tout 41 V. Tanit. — A pâle non trouvée 47
LIVRE II I. Les mariés. — La peur d'après 55 II. Messe d'heure grise »... 61
III. Les vierges roides 69 IV. Une loge — l'après-midi 75 V. De long en
large • 81 VI. Le pas des ahuris 87 VII. Peur de demain 93 VIII. Le soir sale
99 IX. Leurs Yeux grands lo5

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

• • » # • 188 ' TABLE DES BIATIÈRES A Pages. X. Le sang aux
Tempes 1 1 1 XL Les herseurs — sous la lune 117 XJL La Terre qu'on
laisse 121 Xllt . L'homme qui n'ose .' §27 LIVRE m L La Terre nue i3j
IL Aîhsi que Magdeleine 143 IIL Am\ Temps des dieux i4() * * « • , LIVRE
IV , L Les Yei^x de l'aïeufe 1 5 5 ► IL Traifi d'heures noinis 161 in. Une
amo^r ie haies vives 1 67 IV. A-i^soleiJ de l'aout 173 t a H ♦ ■'.ad.. (j-.-
^M* « • t 1 ■» ■» ■ — ' — -« — » — l' SAIXT-QUEIfTUN.' —
IXi*AIMg!IIIS J. MÛOREAD BT FILS» • S^^^^t N r ■ • f « I '». >»

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

r

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

'BIBLIOTHÈQUE 'DES 'DEUX-iMONDES I, Rue Bonapartb. —
PARIS .A ,t' .

